

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 31 (1944)

Anhang: Heft 11
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

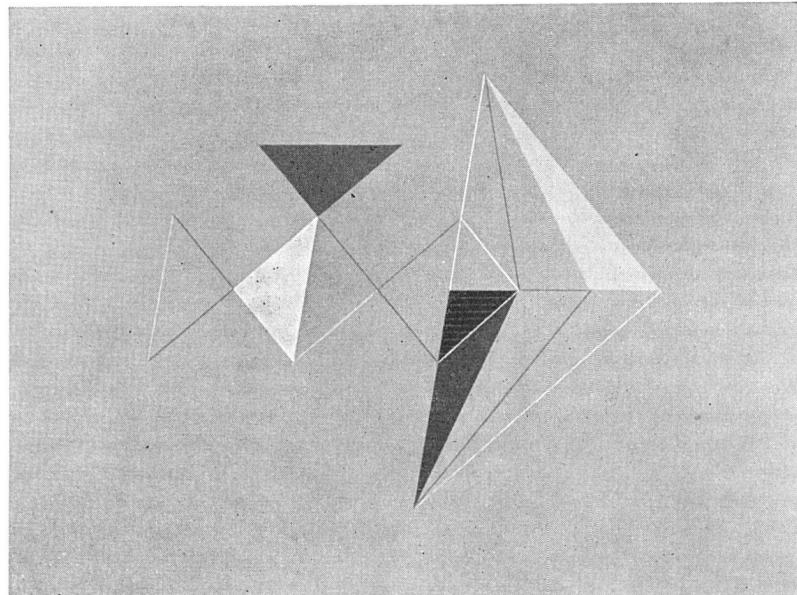
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kunstnotizen

Neuere Arbeiten
des Malers F. Vordemberge-Gildewart

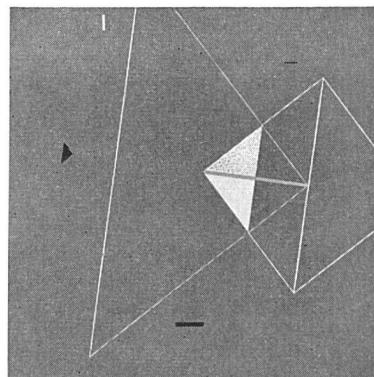
Es sind uns einige Bilder neuerer Arbeiten des in Amsterdam lebenden Malers zugekommen, die wir als Dokumente eines unter schwierigsten äußeren Umständen unbeirrt weiterarbeitenden Künstlers wiedergeben. Restlos seiner Kunst verpflichtet, gestaltet er, an eine glücklichere Welt glaubend, ihr noch zu schaffendes geistiges Gleichgewicht und die Harmonie der neu zu ordnenden Kräfte. Vordemberge ist als Vertreter der ungegenständlichen Kunstauffassung uns Schweizern durch seine Werke und durch seinen Aufenthalt hierzulande im Jahre 1937 wohl bekannt. Wir sahen seine Arbeiten an den Ausstellungen «Konkrete Kunst» in Basel 1937 und 1944; manche seiner Bilder finden sich in verschiedenen Privatsammlungen. 1899 in Osnabrück geboren, studierte Vordemberge zunächst an der Kunstgewerbeschule und Technischen Hochschule von Hannover, um sich als Typograph auszubilden. Von 1919–1935 weilte und arbeitete er daselbst, um 1936 in Berlin Wohnsitz zu nehmen. Nach dem Aufenthalt in Zürich siedelte er mit seiner Gattin, einer bekannten Choreographin, 1938 endgültig nach Amsterdam über. Während seiner entscheidenden Bildungsjahre stand er in enger Beziehung zu den damaligen geistigen Führern des erneuerten künstlerischen Gestaltens, so zu Theo van Doesburg, P. Mondrian, (der Stijl-Gruppe), Malewitsch, zu K. Schwitters in Hannover u. a. m. In diesen Jahren fand er seine persönliche, klare künstlerische Ausdrucksform. Anregung und Unterstützung gewährte ihm in großzügiger Weise der damalige Direktor des Kaestner-Museums von Hannover, der heute in Amerika lebende Dorner. Bekanntlich hat dieses Museum als eines der ersten Europas einen Saal ausschließlich für abstrakte und konstruktivistische Kunst eingerichtet.

Vordemberges Bilder sind gekennzeichnet durch ein beschwingtes Schweben reiner Farb- und Formelemente, die, in spannungsvollen Beziehungen zu

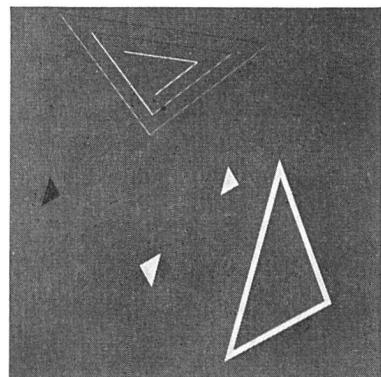


f. vordemberge-gildewart

composition 140/1942



composition 126/1941



composition 131/1941-42

einander stehend, dennoch die freie Intuition walten lassen. Sie unterscheiden sich damit grundsätzlich etwa von den strengen, die ganze Bildfläche überspannenden Konstruktionen eines Piet Mondrian, deren Beschränkung der Farbe sie ebenso wenig aufweisen. Dennoch stets die Fläche wahrnehmend, ist Vordemberges Kunst von einer klingenden Musikalität und Reinheit. Was der Musik Urgesetz ist – vollste Unabhängigkeit von einer bildhaft-realen Welt – möchte der Maler in der «totalen Malerei» in analoger Weise erreichen. Jedenfalls ist es Vordemberge gelungen, die gegenständliche

Welt, unter Umgehung der gefährlichen Klippe reinen geometrischen Gestaltens, zu überwinden und derschöpferischen Phantasie die volle Entfaltung zu bewahren.

Von den buchgraphischen und literarischen Arbeiten Vordemberges seien folgende neuere Arbeiten genannt: «Millimeter und Gerade», Gedichte und Illustrationen von Vordemberge-Gildewart, erschienen bei J. F. Fuwaer & Zon Amsterdam, 1940; ferner «rire de coquille», Gedichte von Hans Arp, mit Zeichnungen von Sophie Taeuber-Arp, erschienen im selben Verlag 1944.

Alfred Roth

Chronique Romande

Le hasard fait que cette chronique se trouvera consacrée à deux artistes, tous deux originaires de la Chaux-de-Fonds. Mais si Georges Dessouslavay vit dans sa ville natale, Jean Ducommun, quoique Chaudefondier, vit et travaille à Genève. Jean Ducommun n'a pas vingt-cinq ans, et a été élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Depuis deux ou trois ans, ce qu'il a montré dans des expositions avait déjà attiré l'attention. On y reconnaissait une vision originale, un sens très personnel de la couleur, un métier vigoureux et franc. Sa récente exposition à la Permanente de l'Athénée, à Genève, a prouvé que ces qualités n'étaient pas un feu de paille, et qu'il y avait dans ce jeune garçon aux yeux vifs l'étoffe d'un beau peintre, et même d'un très beau peintre. L'expression paraîtra peut-être un peu forte, étant donné l'âge de Ducommun. J'estime qu'on peut l'employer sans crainte. Autant il est absurde et malhonnête de louer outre mesure le moindre débutant (malhonnête à l'égard de l'artiste plus encore qu'à l'égard du public), autant on doit, lorsqu'un jeune artiste affirme des vertus authentiques, proclamer, sans mesquinerie méfiance, son mérite. A quoi tient-il, le mérite de Ducommun? Tout d'abord au bel emploi qu'il fait de ses dons de peintre, à l'originalité qui y éclate. Sans doute, on peut trouver, dans certaines de ses toiles, non pas la trace d'influences délibérées ou consenties, mais des ressemblances, des affinités. Parfois, dans telle toile, la couleur striée et vibrante fait songer à certains Van Gogh; ailleurs, des personnages silhouettés avec un mélange de tendresse et d'ironie permettent de prononcer le nom de Lautrec; ou encore, un jeu savant de tons brouillés rappelle les Vuillard de la meilleure époque. Mais le fait que la peinture de Ducommun provoque des comparaisons avec des artistes aussi différents prouve à quel point il est original.

Au premier coup d'œil, un tableau de Ducommun paraît avoir été exécuté avec une sorte de fièvre, avec brusquerie, et ce n'est qu'en l'examinant que l'on constate à quel point il a été travaillé. Les tons sont mêlés, hachés, contrastés; l'artiste accumule les reprises, les corrections. Parmi des tons assourdis, mais jamais sans résonnance, éclate soudain un vermillon strident, un vert aigre ou pimplant, un rose d'une rare délicatesse. Un trait nerveux, elliptique, qu'on devine être le résultat de croquis nombreux et prestes, délimite les formes en ne craignant pas de les accentuer jusqu'à

la caricature. Pour employer une expression d'atelier qui résume fort bien le jugement qu'on peut porter sur ces œuvres, tout cela est toujours «très peintre»; le produit d'une sensibilité très vive servie par des moyens très personnels. Et ces moyens, il est bon d'y insister, n'ont pas été, comme c'est trop souvent le cas de notre temps, fabriqués froidement, sans intervention des forces profondes du tempérament. Ses moyens, Ducommun les a élaborés par un travail où l'instinct a eu autant de part que l'intelligence.

Mais ce n'est pas tout, et le mérite de Ducommun ne s'arrête pas là. Il arrive à Ducommun, comme à ses frères, de peindre des paysages, des natures mortes, des nus. Il se plaît à rendre, avec beaucoup de justesse et une étonnante poésie, des sites des quartiers populaires genevois, la foule qui s'y presse. Mais il ne se contente pas de cela, et il ne craint pas de remettre en honneur un genre qui, en Suisse romande tout au moins, est à peu près abandonné, la peinture de mœurs. Ducommun aime à peindre des foules assistant à un match de football, des étalages de fleuristes au Molard, des marchés en plein vent. Bref, il veut fixer dans ses tableaux des aspects de la vie contemporaine. Louable ambition, que de résister à cette crainte maladive de «l'anecdote» qui a tant appauvri la peinture contemporaine, que de vouloir réintégrer dans la peinture le sens de l'humain. On aurait bien envie de souhaiter que l'exemple de Ducommun soit suivi; mais le sera-t-il? Traiter de tels sujets est autrement plus difficile que de peindre tout simplement trois pommes sur une assiette, ou une croisée de chemins dans la campagne genevoise. Enfin, espérons malgré tout qu'à la suite de Ducommun, d'autres artistes comprendront qu'un tableau peut être davantage qu'un piquant assemblage de tons, et que l'homme peut être pour le peintre un sujet inépuisable.

•

Tous ceux qui un jour ont passé par la gare de Neuchâtel connaissent les quatre peintures décoratives que Georges Dessouslavay y a exécutées il y a quelques années. A leur naissance, elles suscitèrent d'après discussions; et l'on a grand-peine à comprendre pourquoi. Oui, il se rencontre, dans un des panneaux, certaines erreurs de proportions: des têtes manifestement trop fortes pour les corps qu'elles surmontent. Mais cela mis à part, cet ensemble de peinture murale est une œuvre d'une remarquable tenue, et qui révèle en Dessouslavay, en même temps, que de solides

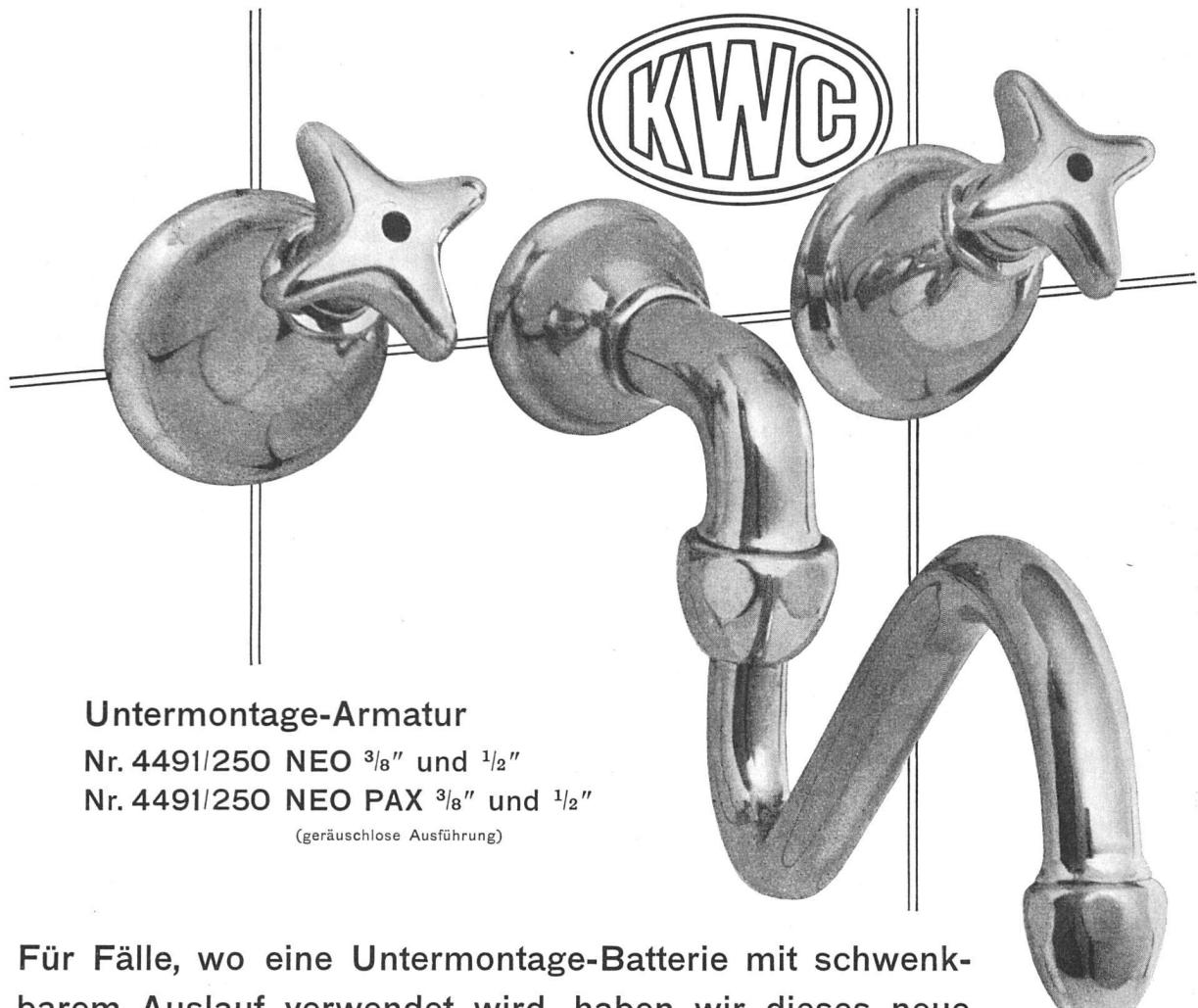
qualités de peintre, d'incontestables dons de décorateur. Aussi pouvait-on regretter que par la suite, on n'ait pas davantage fait appel à l'artiste pour qu'il décorât des murs.

Dernièrement, l'occasion s'est enfin présentée, et Dessouslavay vient de terminer aux casernes de Payerne une grande peinture murale. Il avait exécuté ses peintures de la gare de Neuchâtel à la caséine, ce qui leur donne un aspect assez voisin de celui de grandes aquarelles. Cette fois, c'est à fresque que l'artiste a travaillé à Payerne, l'authentique fresque sur mortier frais. Les dimensions de l'emplacement accordé, deux mètres de haut sur huit de large, ne se prêtaient guère à une composition; l'artiste a pourtant su triompher de cette difficulté. Le sujet qui avait été choisi était le départ pour une mobilisation. Au centre de la composition, mais non au milieu géométrique exact, un peu sur la droite, se dresse une femme en robe claire qu'accompagne un petit garçon. La verticale que constitue cette figure forme l'axe à droite et à gauche duquel se répartissent les autres éléments de la composition. Dans la partie de droite, une vieille femme assise regarde s'éloigner un soldat qui fait un geste d'adieu. Dans la partie de gauche, une autre femme assise avec un enfant sur ses genoux contemple à l'arrière-plan un cortège de cavaliers. Tout l'ensemble est situé dans un paysage dont les éléments, - arbres, plantes, rochers - sont nettement définis tout en étant largement traités. Du point de vue de la couleur, cette peinture de Payerne est plus monnée de ton, plus franche que celles de Neuchâtel. On sent aussi que dans cette nouvelle œuvre, l'artiste a gagné en décision, en vigueur. Tout en conservant le caractère actuel à ses personnages, il a su les dépouiller de toute localisation trop accentuée. Dessouslavay a donné là un beau témoignage de sa maîtrise de décorateur, et a exprimé, avec grandeur et noblesse, les sentiments qui animent la collectivité.

François Fosca

Das Programm des Staatlichen Kunstkredits 1944 in Basel

Der Kunstkredit ist aus dem Kunsts Leben der Stadt nicht mehr wegzudenken. Die Aufträge, die er während nunmehr eines Vierteljahrhunderts erteilt hat, die Arbeiten, die er ausführen ließ, haben im Stadtbild deutliche Spuren hinterlassen, und es ist ganz außer Zweifel, daß diese staatlichen Aufträge wesentlichen Anteil am Bestehen und Bestand der Basler Künste-



Untermontage-Armatur

Nr. 4491/250 NEO $\frac{3}{8}$ " und $\frac{1}{2}$ "

Nr. 4491/250 NEO PAX $\frac{3}{8}$ " und $\frac{1}{2}$ "

(geräuschlose Ausführung)

Für Fälle, wo eine Untermontage-Batterie mit schwenkbarem Auslauf verwendet wird, haben wir dieses neue Modell mit verstärktem Gelenk geschaffen.

Beachten Sie, daß die  diese Batterien trotz den kriegswirtschaftlichen Einschränkungen immer noch in Vorkriegsqualität, d.h. in messingverchromter oder -vernickelter Ausführung, liefern kann.

Übersicht über die Materialien, in denen heute unsere wichtigsten Armaturen ausgeführt werden können:

(Die Weisung Nr. 20 vom 20. August 1942 der Sektion für Metalle des Kriegs-Industrie- und -Arbeitsamtes bestimmt, daß Kaltwasser-Armaturen, Toiletten-Garnituren wie Handtuchhalter, Glashalter usw., Ablaufventile und Syphons nicht mehr aus Buntmetall hergestellt werden dürfen.)

Entwurf: Gauchat SWB

Aktiengesellschaft

Karrer, Weber & Cie., Unterkulm b / Aarau

Armaturenfabrik – Metallgießerei

Telephon : Unterkulm (064) 3 81 44



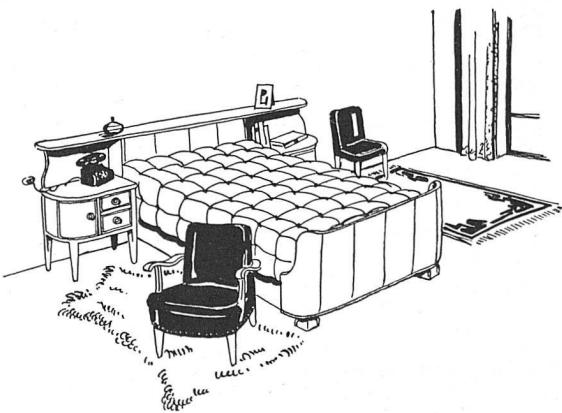
Genagelte Bauelemente, zusätzlich mit Melocol verleimt, sind stabiler.

Melocol

Gesellschaft für Chemische Industrie in Basel

FRÄNKEL + VOELLMY
 BASEL · ROSENTALSTRASSE 51

MÖBEL
 WERKSTÄTTEN FÜR DEN INNENAUSBAU



Unsere beiden Firmen haben sich für ihre Zusammenarbeit zum Ziel gesetzt, die zu möblierenden Räume ebenso wie ihre Bewohner in ihrem Wesen zu erfassen und mit vereinten Kräften individuell angepasste Einrichtungen in fachmännischer Ausführung anzufertigen.

POLSTERARBEITEN
 VORHÄNGE · TEPPICHE
 BASEL · MARKTPLATZ
SANDREUTER + CO

lerschaft haben. Der Idee nach ist der Kunstkredit eine der vernunftvollsten und sicher auch zeitgemäßsten Institutionen, die im Hinblick auf die Künste ins Leben gerufen worden sind. In der Praxis war es nur oft schwierig, diese Möglichkeit der Förderung der Kunst wirklich der Kunst zugute kommen zu lassen, wirklich die Talente zu ermutigen und nicht damit verantwortungslose Gelegenheitspinsler anzuziehen und das Kunstleben anstatt durch Qualität durch Quantität zu beleben.

Es ist sicher, daß sich die staatliche Kunstpfllege gerade in dieser Hinsicht in den nächsten Jahren differenzieren wird, nicht nur im kantonalen, sondern auch im eidgenössischen Bereich. Es wird sich auch – dafür war der Versuch des Delegierten für Arbeitsbeschaffung mit der bildenden Kunst an der Mustermesse ein Beispiel – der Blick dafür schärfen, wo die Kunst sinnvoll in öffentliche Unternehmungen eingegliedert werden kann und wo und wie künstlerisch eventuell unzureichende Kräfte sich in anderen, den Künsten verwandten Berufen fruchtbarer und befriedigender zurechtfinden.

Das Bestreben, die schöpferischen Kräfte der Künstlerschaft durch bestimmte Aufträge und bestimmte Bedingungen zu steigern, hat sich für den Kunstkredit in Basel im ganzen bewährt, um so mehr als die Möglichkeit der Mitwirkung an der Gestalt des ständig sich wandelnden Stadtorganismus für die Künstlerschaft etwas Anspornendes hat. Sie fühlt sich vernunftvoll einbezogen in das städtische Leben.

Für das Jahr 1944 sollen die Maler und Bildhauer zum Beispiel am Neubau des Bürgerspitals beteiligt werden. Zwei Bildhauer, Otto Roos und Karl Gutknecht, haben den direkten Auftrag für je ein Relief, die über die Türen des Personalbaus gesetzt werden sollen. Unter den Malern wurde ein Wettbewerb für Aquarelle, Gouachen und farbige Zeichnungen ausgeschrieben, die sich dafür eignen, in den Krankenzimmern aufgehängt zu werden.

Durch eine Renovation benachbarter Häuser ist gegen den Hof des Humanistischen Gymnasiums eine große Giebelwand freigelegt worden, und die große Aufgabe des Kunstkredites stellt sich den Malern für ebendiese Wand: allgemeiner Ideenwettbewerb, dessen Ergebnis die Basis bilden wird für eine engere Konkurrenz im folgenden Jahr oder für einen direkten Auftrag.

Schließlich hat der Kunstkredit seit

seinen Anfängen gewissermaßen eine Stadtchronik nach seiner Art angefangen und ständig weitergeführt. Jedes Jahr werden zwei bis drei Persönlichkeiten, die sich um das kulturelle oder politische Leben der Stadt verdient gemacht haben, von dazu beauftragten Künstlern porträtiert. Im Programm 1944 stehen: Ein Bildnis von Prof. Felix Stähelin durch Ernst Wolf, ein Bildnis von Denkmalpfleger Dr. Rudolf Riggensbach durch Hermann Meyer, eine Büste von Prof. Robert Doerr durch August Suter. *G. Oeri*

Blätter, Glasmalereien und weitere Plastiken aneinander, und es ist zu sagen, daß einige ausgezeichnete Werke gerade diesem Raum ein besonders originelles Gepräge geben: hier fanden sich neben Hünerwadels kultivierten und zarten Kleinplastiken die beiden reizvollen Garten-Pastelle (figürliche Szenen von eigenartiger kompositorischer Anlage) sowie die kleinen und größeren, technisch souverän beherrschten Glasbilder von Felix Hoffmann ein, die Zeichnungen und Aquarelle eines Eichenberger, Wyler, Guido Fischer, Guignard. Die Hauptwand am großen Ausstellungssaal der Gemälde wurde von Otto Wylers neuen landschaftlichen Arbeiten beherrscht; Landschaften aus dem Tessin und dem Aargau, wie Sträuse mit Zinnien, Mohn, Feldblumen, zeugten von der gereiften sympathischen Kunst dieses Malers, dem es mit Sicherheit und nicht ohne lyrische Anmut gelingt, ein so schwieriges Thema wie rosa und weiß blühende Sträucher und Bäume in einem Tessiner Garten wirkungsvoll und doch zurückhaltend darzustellen. Drei großflächige und auf Grau abgestimmte figürliche Kompositionen des begabten, jung verstorbenen Badeners Hubert Weber hielten die Mitte der gegenüberliegenden Wand, und kompositorisch und farbig interessante Porträts und Akte von Hans Eric Fischer schlossen sich an; von Ursula Fischer-Klemm war neben großer Komposition und Mädchenbildnis ein in den Mitteln vortrefflich beherrschtes Selbstporträt zu sehen; weiträumige Seetalandschaften, auch ein Atelierbild intimer Stimmung von Eugen Maurer gaben dem Saal neue Aspekte. Die Stirnwand aber bot, zu fesselnder Gruppe vereinigt, die prächtigen Plastiken Eduard Spoerris, einen großen weiblichen Torso von schweren, in sich ruhenden Formen, einen Schnitter, eine Badende; als weitere Proben seines überlegenen Könnens reihten sich eine Grabfigur, eine kleine «Sitzende», eine Tänzerin und einige ausdrucksvolle Porträtbüsten unter die Bilder. Im kleinen Saal Max Burgmeiers in der Anlage gefestigte und farbig überlegt disponierte Landschaften und Stilleben; hervorzuheben etwa eine bildhaft sehr geschlossene und stimmungsvolle winterliche Aarelandschaft. Dann die zartgetönten Landschaften und ein liegender Akt von Guido Fischer, Otto Ernst's kleine Juabilder, Ernst Leus malerisch bewegte Arbeiten, unter denen ein Frühlingsbild und das schlichte Portrait eines Bauernknaben heraustraten. Wie sehr

Ausstellungen



Karl Geiser, Bildnis Prof. P. Karrer. Aus der Ausstellung «Schweizer Kunst der Gegenwart» im Kunstmuseum Winterthur. Photo: H. Linck

Aarau

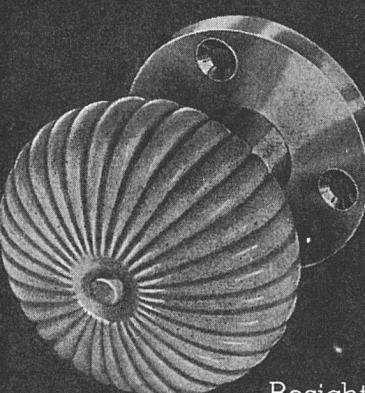
Sektion Aargau des GSMA.

Kunstmuseum, 16. September bis 8. Oktober 1944

Die Herbstausstellung der Aargauer Künstler unterschied sich von früheren Veranstaltungen dadurch, daß sie einen weitern Saal (auf anderm Stockwerk) hinzuzog, und somit auf breiterer Grundlage das künstlerische Schaffen der hiesigen Maler, Graphiker und Plastiker vorführen konnte. Während in den Sammlungsräumen des Museums Gemälde und Plastiken in vorzüglicher Anordnung gezeigt wurden, reihten sich im neu gewonnenen Saal Pastelle, Aquarelle, graphische

Ausstellungen

Basel	Kunstmuseum Gewerbemuseum	Vier ausländische Bildhauer in der Schweiz Die Lithographie in der Schweiz	14. Okt. bis 3. Dez. 5. Nov. bis 17. Dez.
Bern	Kunstmuseum	Gemälde und Zeichnungen alter Meister aus Privatbesitz. Italienische Malerei des 19. Jahrh.	15. Sept. bis 31. Dez.
	Kunsthalle	Sammlung Nell Walden «Der Sturm» – Expressionistische Kunst und ethnographische Kollektionen	1. Okt. bis 31. Dez.
	Gewerbemuseum Landesbibliothek	Gedächtnisausstellungen Etienne Perincioli, Fred Hopf, Berthe Dubois. Schweizerische Holzschnneider	29. Okt. bis 26. Nov.
	Schulwarte	Schweizerische Kunstkeramik der Gegenwart Schul- und Studententheater in der Schweiz und Manuskripte schweizerischer Dramatiker «Kleine gesegnete Hände». Tessiner Schülerarbeiten	14. Okt. bis 12. Nov. 21. Okt. bis 20. Nov. 1. Nov. bis 30. Nov.
Biel	Galerie des Maréchaux	A. von Wurstenberg	4. Nov. bis 26. Nov.
St. Gallen	Kunstmuseum	Sonderausstellung «Unsere Landwirtschaft»	18. Nov. bis 1. Jan.
Genève	Musée Rath	Onze artistes genevois	4 nov. – 26 nov.
Lausanne	Galerie d'Art du Capitole	Ernest Pizzotti Charles Clément	28 oct. – 16 nov. 18 nov. – 7 déc. 16 nov. – 2 déc.
	Galerie Paul Vallotton	Raoul Domenjoz	
Luzern	Kunstmuseum	Weihnachtsausstellung der Kunstgesellschaft	19. Nov. bis 31. Dez.
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Weihnachtsausstellung	22. Okt. bis 26. Nov.
Solothurn	Buchhandlung Lüthy	Hans Jauslin	8. Nov. bis 30. Nov.
Winterthur	Kunstmuseum	Künstlergruppe Winterthur	26. Nov. bis 31. Dez.
	Gewerbemuseum	«Pilze», Zeichnungen und Aquarelle v. H. Waltly Kunstgewerbe. Weihnachtsverkaufsausstellung	13. Okt. bis 12. Nov. 26. Nov. bis 24. Dez.
Zürich	Kunsthaus	Hans Aeschbacher, Coghuf, Hans Haefliger, Hans Stocker	21. Okt. bis 19. Nov.
	Graphische Sammlung ETH.	Gedächtnisausstellung Hans Sturzenegger	3. Nov. 44 bis Jan. 45
	Kunstgewerbemuseum	«Souvenir d'Italie»: Claude Lorrain und seine Nachfolger	23. Sept. bis 23. Dez.
	Baugeschichtliches Museum	Neues schweizerisches Kunstgewerbe	5. Nov. bis 17. Dez.
	Kunst-Chammer	GSMBA, Sektion Zürich	4. Nov. bis 3. Dez.
	Galerie Aktuaryus	«So sammelt man Bilder»	1. Nov. bis Ende Dez.
	Galerie Beaux-Arts	Edvard Munch	29. Okt. bis 22. Nov.
	Galerie des Eaux Vives	Weihnachtsausstellung Schweizer Maler	26. Nov. bis 31. Dez.
	Knuchel & Kahl	Maurice Barraud	4. Nov. bis 30. Nov.
	Galerie Neupert	Abstrakt + Konkret	8. Nov. bis 7. Dez.
	Pestalozzianum	Paul Bodmer	23. Okt. bis 10. Dez.
	Kunstsalon Wolfsberg	Albert Jakob Welti	4. Nov. bis 24. Nov.
		Form und Farbe – Schülerarbeiten	Okt. bis Nov.
		Sammlergraphik aus 12 Ländern	1. Nov. bis 20. Nov.
		Schweizer Kunst	Nov. 44 bis Jan. 45
Zürich	Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 8.30–18.30, Samstag 8.30–17 Uhr



Feine Beschläge

F. BENDER, ZÜRICH

Oberdorfstrasse 9 und 10 Telephon 27.192

Besichtigen Sie meine Ausstellung in der Bau-Centrale Zürich

Kunstausstellungen • Kunstbücher

BERNER KUNSTMUSEUM

(Ferd. Hodler-Straße, 5 Min. vom Bahnhof)

15. September bis Ende Dezember 1944

Gemälde, Zeichnungen und Kunstgewerbe alter Meister aus Privatbesitz

Italienische Malerei des 19. Jahrhunderts

21. Oktober bis Ende Dezember 1944

«Der Sturm» Die Sammlung Nell Walden Bau- und Kunstdenkmäler der Schweiz

Geöffnet von 10-12 und 14-16 Uhr, Montag vormittags geschlossen. — Eintrittskarte zu Fr. 1.— für alle 4 Ausstellungen gültig

A U K T I O N

17. – 18. November

Kolorierte Schweizer Stiche

Französische Zeichnungen und Aquarelle
der 1. Hälfte des 19. Jahrhunderts
Kat. XXX, ca. 700 Nos.

23. – 25. November

BÜCHER

Nachlaß Hermann Marcus

Inkunabeln und Drucke des 16. und 17. Jahrhunderts —
Französisches 18. und 19. Jahrhundert — Deutsche
Literatur — Helvetica — Luxus und Pressendrucke —
Varia: Musik, Naturwissenschaft, Englische Literatur,
Geschichte etc. — Kunst und Bibliographie
Kat. XXXI, ca. 1000 Nos.

9. Dezember

Autographen

Kat. XXXII, ca. 400 Nos.

Versteigerung

durch die Kunsthändlung Aug. Klipstein, vormals

GUTE KUNST & KLIPSTEIN

Bern — Laupenstraße 49

Kataloge auf Verlangen

GALERIE ROSENGART LUZERN

HALDENSTRASSE 11

IMPRESSIONISTEN

MODERNE MEISTER



Galerie Neupert

Zürich Bahnhofstraße 1

GEMÄLDE

internationaler Meister

des 16. bis 20. Jahrhunderts und

Werke lebender Schweizer Künstler

KUNSTHALLE BASEL

Weihnachts-Ausstellung der Basler Künstler

25. November bis 31. Dezember 1944



**25 JAHRE
KUNSTHAUS
PRO ARTE
BASEL
Blumenrain**

Gegründet
im November 1919
unter Leitung von
Dr. Jules Coulin

Antiquitäten
Antike Möbel
Schweizer Bilder
des XIX. Jahrhunderts
Ständige Ausstellungen
Stets Neueingänge

Italienische Wandmalerei

Meisterwerke des Freskos vom Mittel-
alter bis Tiepolo

Einführung und Erläuterungen zu den
Bildern von Richard Zürcher

240 Seiten mit 6 Farbtafeln
und 172 ganzseitigen Abbildungen in Tiefdruck.
In Leinen Fr. 28.—

«Die rühmliche Reihe der Kunstabände des Atlantis
Verlags ist um einen Bildband bereichert worden,
den der Leser heute mit ganz besondern, sagen wir
es nur, mit bewegten Gefühlen in die Hand nehmen
wird.»

Dr. E. Korrodi in der N.Z.Z.

ATLANTIS VERLAG ZÜRICH

Schweizer Monatshefte

Die führende Schweizer Monatsschrift
für Politik und Kultur

Leitung: Dr. Jann v. Sprecher



Abonnieren Sie beim Verlag
oder bei Ihrer Buchhandlung

Jahresabonnement Fr. 16.—

Einzelhefte Fr. 1.50

VERLAG SCHWEIZER MONATSHEFTE

Zürich 2, Stockerstraße 64, Telephon 27 29 75

Postscheck-Rechnung VIII/8814

DIE Neue Schweizer Rundschau

ist seit nahezu 40 Jahren eine
der führenden Kulturzeitschriften
der Schweiz

*

Im Novemberheft:

Angrivarius

Geistige Unterströmungen in Deutschland

im

MORGARTEN-VERLAG

(Conzett & Huber, Zürich)

Abonnieren Sie bei Ihrem Buchhändler!

die große figürliche Komposition den als Zeichner und Künstler des Schwarz-Weiß meisterlich ausgewiesenen Roland Guignard beschäftigt, zeigten die vollen schweren Bilder der Erntearbeiterinnen und der Waldarbeiter; als malerische Leistung von Format stellte sich ein weichgetöntes, beschwingt interpretiertes Selbstbildnis darüber. Carlo Ringier, Werner Hunziker, Adolf Weibel, als Gast Max Widmer mit einem erlesenen kleinen Winterbild, fanden sich sodann in den Seitenlichträumen ein.

Mg.

Basel

Jüngere Basler Künstler

Kunsthalle, 30. September bis 29. Oktober 1944

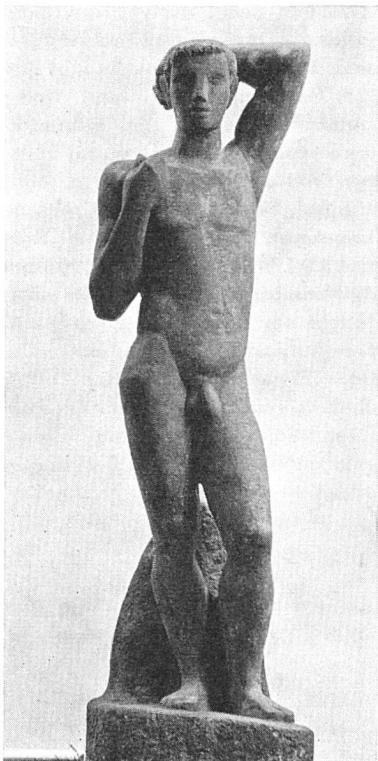
Die neunzehn Aussteller stehen – bis auf drei in den Fünfzigerjahren Stehende – in den Dreißigerjahren. Der Überblick, den sie über ihre Arbeit geben, darf als ein Querschnitt durch den Seelen- und Schaffenszustand dieser Generation angesehen werden. Es ist dabei offensichtlich, daß sie sich mit ganz anderen Problemen beschäftigt, man müßte vielleicht zutreffender sagen, daß sie von ganz anderen Problemen beschäftigt wird, als die vorangehende Gruppe von Malern, die sich in der ehemaligen «Gruppe Rot-Blau» und späteren (etwas umgegliederten) «Gruppe 33» zusammengefunden und als Avantgarde betrachtet hat. Für die «Gruppe Rot-Blau» – der Name sagt es schon – sowie für die «Gruppe 33» sind farbliche und formale Probleme entscheidend und gewissermaßen schicksalhaft wegleitend geblieben. Der deutsche Expressionismus (vor allem Kirchner) einerseits und die «Fauves» und Picasso sind durch sie bei uns aufgenommen und verarbeitet worden.

In der Arbeit dieser «Jüngeren Basler Maler», die sich (bisher) bezeichnenderweise nach außen nicht programmatisch zusammengetan haben, spiegelt sich die vollkommen veränderte Weltsituation. Während für die Maler der «Gruppe 33» die Lage und Stimmung der internationalen Verbrüderung der Zwanzigerjahre und die daraus geborene Stimmung hochgemuter und programmatischer Erneuerung bestimmend war, schließt wohl für diese «neuen Jungen» das für die meisten zutreffende Geburtsjahr 1914 das Gesetz in sich, nach dem sie angetreten. Als sie geboren wurden, war Krieg,

und als sie zu arbeiten anfingen, war Krieg. Der Krieg, was er Ungeheures in sich begreift, und seine Entsprechung für unser Land, die Abschließung, zeichnen ihr Schaffen. Ihre Haltung gegenüber der Schönheit des Lebens im Sinn des Lebens, die sie schließlich zu dem macht, was sie sind, zu künstlerisch Tätigen, ist traurig und wenig erwartungsvoll, ja in manchem verzweifelt und findet die ehrliche und echte Form der Anklage. Die soziale Frage ist das beherrschende Thema; die weltanschauliche Präoccupation und Auseinandersetzung dominiert.

Es mag dabei fast erschreckend sein, in welch starkem Maße die Ausdrucksmittel dieser Auseinandersetzung, die legitimen Ausdrucksmittel der Malerei: Farbe und Form, vernachlässigt werden, zutreffender gesagt, nicht berücksichtigt werden können. Es ist gewissermaßen kein Platz für sie da, in dieser Welt und für die Aussage, die diese Maler machen müssen. Mit das Beste, was von ihnen gesagt wird, wird schwarz/weiß gesagt, in den Kaltnadelblättern von Gustav Stettler (geb. 1913) etwa, oder in den ebenfalls fast schwarz/weiß bleibenden Ölbildern von Joos Hutter (geb. 1914), in einem Trödlerladenbild – Abbild unserer Zeit – das «Vereinte Gegensätze» heißt und tatsächlich so etwas wie eine Zusammenschau unserer Welt in einer sich selbst sinnvollen künstlerischen Fassung darstellt, in der die Liebe zum Objekt, sei es welches auch immer, zur Liebe zum Seienden wird.

Der Sprung in die Farbe, der zugleich der Sprung in die Daseins- und Sinnenfreude schlechthin ist, gelingt eineinhalb Mal, und da ist es einem nicht ganz und gar wohl dabei. Einmal bei Gerold Veraguth (geb. 1914), dem einzigen von allen, der Paris erlebt hat, der bezeichnenderweise heute auch in Genf lebt, dem man die (geographische) Nähe von Maurice Barraud anspürt, der genießerische, farblich sehr begabte Stilleben und Frauenakte malt, für den wahrscheinlich Matisse die künstlerische Kristallisation herbeiführte. Ein halbes Mal bei Johann Anton Rebholz (geb. 1914), der eine fast beängstigende malerisch-farbliche Sensibilität zeigt, der auf hochgespannte Weise sehr viel von sich will und deshalb sich in fast allen seinen Arbeiten nur soweit verwirklicht sieht, daß er sie Studien und Skizzen nennt. Ein Mädchenbildnis heißt «Rot-weiß-blau-Skizze». Die Farbe beschäftigt den Maler; aber die ästhetische Entzückung wird gewissermaßen niedergeschlagen von den Schlägen der Zeit. Sie wird, wenn das



Germaine Richier, *L'Escrimeuse*. Photo: H. P. Herdeg SWB – Fritz Wolruba, Stehender. Photo: Exmas, Zug. – Aus der Ausstellung «4 ausländische Bildhauer in der Schweiz» im Kunstmuseum Basel

schöpferische Gesetz glücklich ist, wohl je länger je mehr psychologisches Deutungsmittel werden, wie es in dem Bildnis eines jungen Mannes («Dr. C. M. B., Studie») und im Selbstbildnis schon weit vorgetrieben ist, zerbrechlich und hochgespannt in der Struktur wie etwa Auberjonois, an dessen Malerei es nicht umsonst Ankläge gibt.

In die Welt der Antifarbe, ja der Anti-form, wenn man diese gewagten Ausdrücke prägen kann, tritt man bei Max Kämpf (geb. 1912), der unter einer Gruppe von Malern spürbar eine führende Stellung einnimmt. Bei ihm, gerade und trotzdem einem von Haus aus Begabtesten, besteht die Gefahr, daß ihm der Sinn des Lebens und damit die Möglichkeit künstlerischer Fassung zerstieben. Ob ihm die Überwindung dieser Gefahr gelinge, ist weniger eine Frage seiner Begabung als der ethischen Kraft und inneren Standhaftigkeit. Um irgendwie wieder Boden unter den Füßen zu fassen, muß er (in seiner jetzigen Schaffensperiode) gewissermaßen zurück an den Anfang der Schöpfung. Die Erde ist wüst und leer. Er sieht «Nacktes Land». Er muß mit der Menschwerdung von vorne anfangen. Er ist dabei in seiner unzweifelhaft zu dichterischen Assoziationen fähigen Empfindung original, in ihren Abbildern nicht, die voll von nicht gleich greifbaren Vorbilderinnerungen sind, Picasso, Pellegrini. Es gibt hier eine Berührungsline zu Erni. Weder «Adam» noch «Eva» sind vertrauen-verweckende Menschen, sie sind verloren, verlassen, ohne Horizont, ohne Himmel. Noch sind sie nicht rüstige Ungeheuer, aber sie zeugen sie: Kain und Abel. Wie Kain und Abel, so leben die Menschen untereinander, das heißt, es lebt nur noch Kain. Seine Nachkommen sind «Bettler» und Entgesichtete («Freunde»), die im «Keller» blaß dahinsiechen. Einmal kommt auch der «Sommer»; aber wie? Grau in grau, unkenntlich, von dürrer Gezweig begrenzt; ein schmutziger Schmetterling flattert irgendwo durch die entfärzte Unkenntlichkeit, und ein Schatten von einem Knaben liegt in zerstreuten Konturen an ihrem Ufer unter ihr ... Welch ein Weltbild traten sie an, diese «jüngeren Basler Maler»!

G. Oeri.

Bern

Heinrich Altherr

Kunsthalle, 24. September bis 22. Oktober 1944

Die Malerei Heinrich Altherrs, die die Haupräume der Berner Kunsthalle mit ihrer tragisch bewegten Gestaltwelt füllte, machte Bern zum ersten Male mit einer der stärksten Kräfte der neueren schweizerischen Wandmalerei bekannt. Es liegt nahe, den Beziehungen Altherrs zu den Vertretern

des dunklen Malstils nachzuspüren, wobei diejenigen in Basel die verwandtesten sein mögen. Aber Altherr hat diese Maler gleichsam überdunkelt, das will sagen, überholt in der Bedeutung des Schwarz, das bei ihm zum Banner der kosmischen Melancholie wird. Altherrs tiefdunkle Gründe, vor denen sich die Menschengestalten in wuchtigen Kompositionen bewegen, scheinen dichter durchwoven mit Klängen und Visionen des Tartarus als irgend ein Hintergrundsschwarz der Malerei. Die Eigenart Altherrs, seine unverkennbare Selbständigkeit der Gestaltung, lockt indessen fast weniger zum Ergründen von malerischen Beziehungen als vielmehr zu solchen der Weltanschauung. Bei Nietzsche oder noch stärker in Carl Spitteler's epischem Pessimismus könnten ähnliche Zeitercheinungen gefunden werden; die Weltenacht und das Weltenleid, das Spitteler zu seinen tragisch umwitterten Mythen verdichtet, scheint auch für Altherr eines der bewegenden Momente.

Diese hohe Einschätzung des Malers wurde durch die ganze Reihe der ausgestellten Bilder erhärtet. Vorab die Vorhalle mit dem Basler «Jüngsten Gericht» wirkte imposant. Die Rhythmen der Gestalten im Sternenraum haben durchaus die Größe, die man mit dem Begriff kosmischen Kreisens verbindet. Dazu, in die strenge Luft des Jenseitigen erhoben, die Scheidung von Gut und Böse als zeitloses Prinzip. – Dann jene Bilder, die in der Eröffnungsrede von Dr. Walter Ueberrasser prophetisch genannt wurden: die geborstene Kirche mit dem darüberfliegenden Unheilsengel («Vision» 1932) und die «Heimatlosen» (1930) in ihrer Verlassenheit in grenzenlosem Dunkel. Es fehlen aber auch nicht die Zeichen des Glaubens und Aufwärtsstrebens; so «Das heilige Feuer» mit drei heranschreitenden Frauengestalten, und das ergreifende Werk «Der Unentwegte», dessen Hauptgestalt durch eine grandiose Geste der Abwehr gegen das Gemeine der Welt geadeilt ist.

Sehr sparsam waren in der Altherr-Kollektion Landschaft und Blumenstück eingestreut; reich dagegen war wieder das Portrait vertreten mit einer Haltung, die ganz im Geistigen beheimatet ist und alles Beiwerk abstreift. Als Ausstellungspartner Altherrs traten René Guinand, Karl Walser und Otto Baumberger auf: Guinand als vollwertiger Genfer mit schwungvoll vorgetragenen westschweizerischen Landschaften, vorab lemanischen See-

bildern, mit sehr saftig und lebensfroh gemalten Blumen- und Fruchtbildern und einer Porträtreihe; Karl Walser mit einer Mappe von glänzend pointierten Aquarellen seiner «Japanischen Reise» und Baumberger mit einem Zyklus von 100 Bildern zum Alten und Neuen Testament.

W. A.

Zürich

Oskar Lüthy

Kunsthaus, 9. September bis 15. Oktober 1944

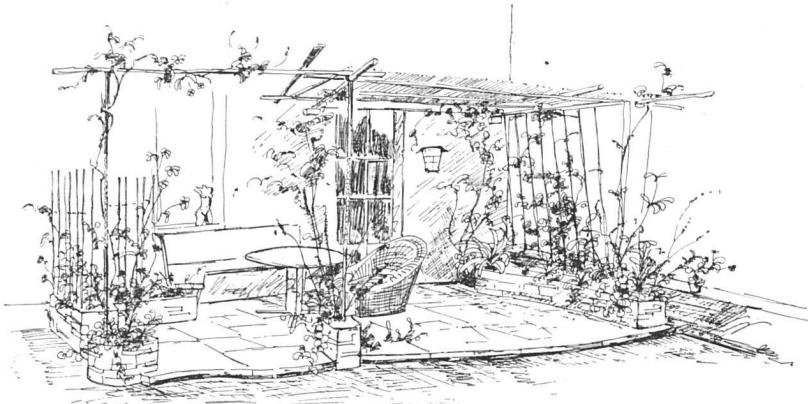
Die Ausstellung war insofern interessant, als sie uns einen Gesamtüberblick über das Schaffen des Künstlers bot. – Großformatige Landschaften der frühesten Zeit sind ganz in der Art von Giovanni Segantini gemalt. Der Künstler ist aber formal dem Realismus, den er sich hier zum Programm setzt, nicht gewachsen. In einer späteren Bildfolge, deren Mittelpunkt die im Jahre 1913/14 gemalte «Pietà Avignon» ist, dringt er vor bis zu abstrakter Darstellung. Der hier zum ersten Mal durchgehend angewandte Kubismus findet in späteren Bildern stets wieder seine Anwendung, wenn auch nicht mehr in dieser Ausschließlichkeit. – Der Geisteswelt des Künstlers am fernsten steht wohl die Gebirgswelt; noch eher vermag er die Landschaft des Tessins darzustellen. Dann sprechen uns einige der vielen Rosenstilleben an. – Als Lüthys eigenste Welt gilt diejenige der Madonnen und Heiligen. «Giotto führte mich auf eine Bahn zu Christus hin», schreibt er. Diese Gestalten wirken jedoch vielmehr durch den magisch geheimnisvollen Zauber ihrer Umgebung, der aus Schleieren, Hauben und Rosen besteht, als durch echte Innerlichkeit ihres Ausdrucks. Zu einer überzeugenden Darstellung der Madonna reicht eine solche süßliche und gefällige Auffassung der Frau nicht. – «Faustischen Drang und konzentrierte Meditation», von denen der Künstler schreibt, vermögen wir in diesen Bildern nicht zu erkennen.

P. Portmann.

«Souvenir d'Italie»

Graphische Sammlung ETH., 23. September bis 23. Dezember 1944

Im Mittelpunkte der Ausstellung stehen einige Radierungen von Claude Lorrain. Daneben wird in einer sorg-



Dachgarten in Solothurn

CRAMER

Gartenarchitekt BSG/SWB
Zürich, Bleicherweg 18
Tel. 23 5513 und 27 6716

Entwurf und Ausführung
in der ganzen Schweiz



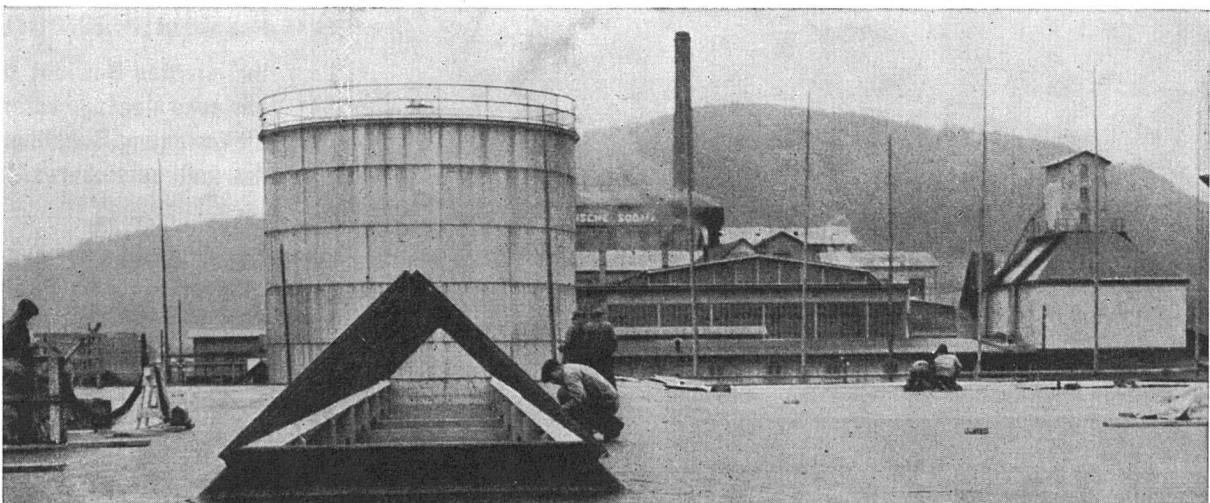
J. Spiegel's Erben, Zürich

Albisriederstraße 80, Telephon 27 05 30

Größte Spezialfabrik für Buffetanlagen, Bar-Buffet

Café- und Tea-room-Einrichtungen
Spülungen, Kühlchränke, Kälte-Isolierungen

Unverbindliche Beratung und Kostenvoranschläge

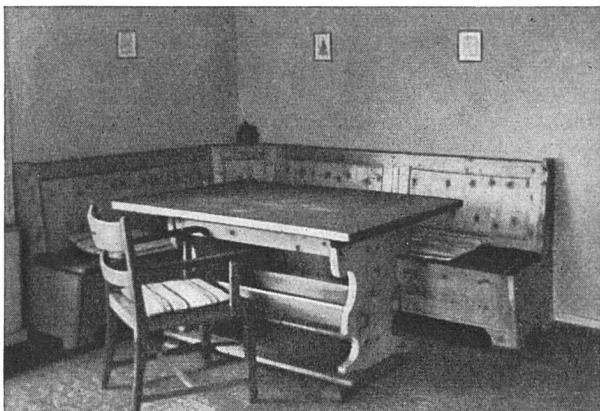


Flachbedachungen

KASP. WINKLER & CIE., ZÜRICH-ALTSTETTEN

Abt. für bituminöse, elastische Abdichtungen

Tel. (051) 25 53 43



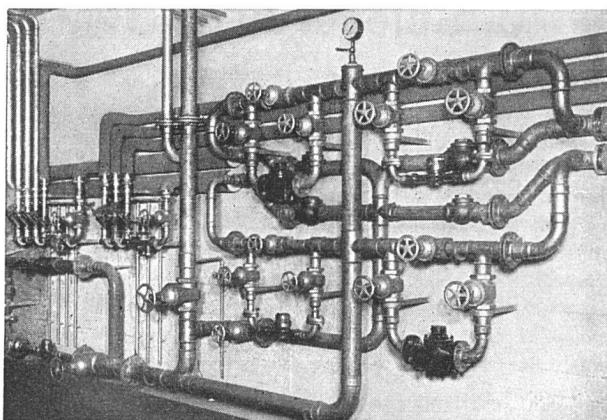
G. Lienhard Söhne, Zürich 2

Mechanische Schreinerei und Möbelfabrik
Albisstraße 131 Telephon 45 12 90

Bauschreinerarbeiten und Innenausbau

in bester handwerklicher Ausführung

Leistungsfähiger Betrieb

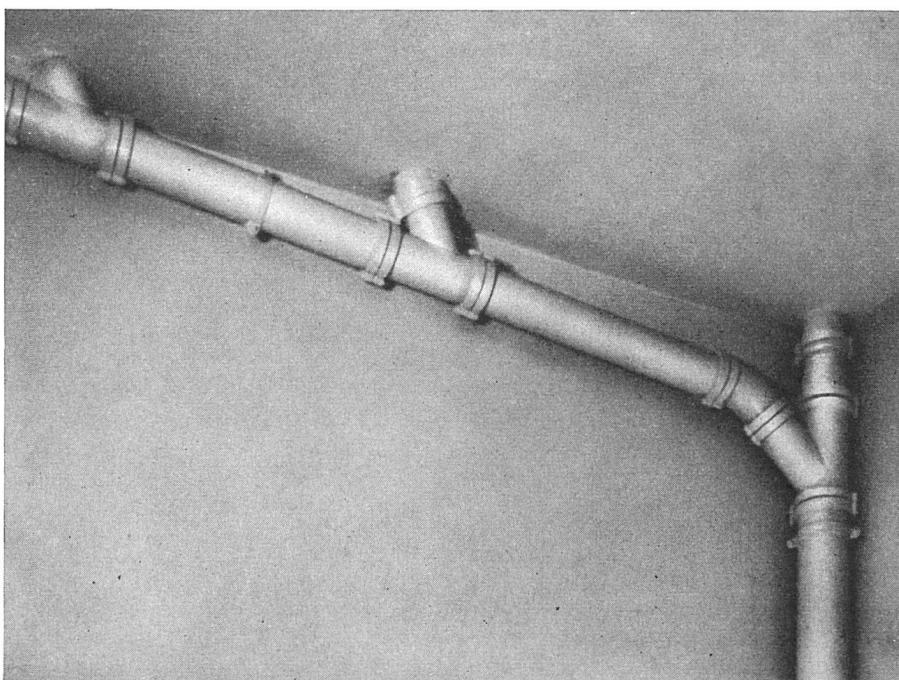


Goldenbohm & Co., Zürich 8

Dufourstraße 47 Telephone 32 08 60 und 32 47 75

Sanitäre Installationen Technisches Bureau

Wasserverteilbatterie
in einer Großanlage



Eternit- Installationsrohre,

ihr leichtes Gewicht und die
einfache Montage vereinfacht
die Verlegung. Schallhemmen-
des und rostsicheres Material

Eternit A.G. NIEDERURNEN TELEPHON 415 55



fältigen Auswahl von Stichen, Radierungen und Zeichnungen der große Einfluß seiner Landschaftsdarstellung während des 18. und 19. Jahrhunderts auf die Länder Italien, Frankreich, Holland, England, Deutschland und die Schweiz gezeigt. – Alle diese Nachahmer gleichen sich darin, daß sie das sichere Grundgerüst der Kompositionen Lorrains übernehmen und dann nach dem Rhythmus ihrer eigenen Natur umgestalten. Allerdings vermag keine der Nachahmungen die zarte und geheimnisvoll reiche Fülle der Originale wiederzugeben. Schlichte und in ihrer Eigenart einheitliche Fassungen finden wir in den Stichen des Engländer Richard Earlom (1742–1822). In Salomon Geßners (1730–1788) Originalzeichnungen wird die große und intime Darstellung der Landschaft ins idyllisch Genrehafte übertragen. Weit von der subtilen Geistigkeit Lorrains entfernt stehen die ins Heroische umgeprägten Darstellungen von Alexandre Calame (1810–1864). Wohl die freiesten und zugleich intimsten Nachahmungen bieten uns die Originalaquarellungen Camille Corots (1796–1875). Wir spüren bei ihm unmittelbar, daß er aus der selben Tradition heraus gestaltet wie Claude Lorrain und ein würdiger Erbe von ihm ist. – So wird uns in diesem kurzen Abriß ein wesentlicher Zweig der Entwicklung gezeigt, welche innerhalb der europäischen Landschaftsdarstellung vom 17. bis zum 19. Jahrhundert vorgeht.

P. Portmann.

Die Lithographie in der Schweiz

Kunstgewerbemuseum 10. September bis 15. Oktober 1944.

Die große Ausstellung «Die Lithographie in der Schweiz und die verwandten Techniken Tiefdruck, Lichtdruck, Chemigraphie» ist für das Kunstgewerbemuseum Zürich ein wahrer Glücksfall. Denn es wird hier die einzige Fülle des Bildstoffes ausgebrettet, der für die Festschrift zum fünfzigjährigen Bestehen des Vereins schweizerischer Lithographiebesitzer bereitgestellt wurde. Wenn in diesem Jubiläumswerk, das eine Glanzleistung des schweizerischen Buchgewerbes darstellt, gesagt wird, die Entwicklung der Lithographie in unserem Lande sei noch nie in dieser umfänglichen und spezifischen Art dargestellt worden, so gilt das gleichermaßen für die Ausstellung. Kostbare Bilddokumente aus Museums- und Privatbesitz veranschaulichen die Entwicklung des

Steindrucks von seinem ersten Erscheinen in der Schweiz im Jahre 1807 bis zur letzten Jahrhundertwende. Man hat da gleichsam eine Kulturgeschichte des Bilddrucks in der Schweiz während des 19. Jahrhunderts vor sich. Die Frühzeit der Lithographie brachte an freien künstlerischen Arbeiten, an Illustrationen und an Erzeugnissen der Gebrauchsgraphik sehr stilsichere Kunstwerke hervor; erst später nahm der populäre Geschmack auf allen Gebieten des Bilddrucks überhand.

Sehr aufschlußreich ist sodann die Abteilung, welche die neuzeitliche Werkarbeit veranschaulicht. Die Photographie hat mitgeholfen, neue Hilfsmittel zu entwickeln. Der Tiefdruck drängte den Lichtdruck auf das Sondergebiet der gepflegten Bildwiedergaben in kleinerer Auflage zurück. Anderseits bedient sich die Massenproduktion von Zeitschriften und bebilderten Drucksachen abwechselnd der vervollkommenen Techniken der Chemigraphie, des Rotationstiefdrucks, des Farbentiefdrucks und des Offsetverfahrens. – In der dritten großen Hauptgruppe «Vielfalt der Druckwerke» dominiert die splendide Plakatschau. Sie führt chronologisch lückenlos künstlerisch vollwertige Plakate von 1908 bis 1944 vor, darunter meisterhafte Arbeiten von Hodler, Amiet, Vallet, Augusto Giacometti, Cardinaux und anderen bedeutenden Künstlern. Dazu kommen die vielgestaltigen Erzeugnisse der Werbographik, wie Kleinplakate, Prospekte, Etiketten, Packungen. Dabei wird die konsequente künstlerische Auftragerteilung durch einzelne Geschäftsfirmen ehrend hervorgehoben. Von volksbildendem Wert ist die Darstellung des wunderbar verfeinerten Landkartendrucks, des Drucks von Wertpapieren und der mehrfarbigen Bildreproduktion. Natürlich kommt auch die freie Künstlergraphik zu ihrem Recht, so daß sich eine überraschend reiche Gesamtschau kultivierter Leistungen des Bilddrucks ergibt.

E. Br.

Wiederaufbau

Polnische und Italienische Internierte planen den Wiederaufbau ihres Landes

Aus der Tätigkeit der Polen

Unter den in der Schweiz internierten Polen befinden sich überraschend viele Akademiker, etwa 400 an der Zahl,

darunter Architekten, Ingenieure, Ärzte, Nationalökonomen. Manche hatten bei Kriegsausbruch ihre Studien bereits abgeschlossen, die Großzahl wurde jedoch mitten herausgerissen. Sie wurden in der Folge ihrer Internierung in drei Hochschulläger verteilt, um ihnen auf diese Weise die Fortsetzung ihrer Studien an schweizerischen Lehrinstituten zu ermöglichen. Dem Hochschullager Winterthur stehen die ETH. und die Universität in Zürich und das Technikum Winterthur zur Verfügung, demjenigen von Herisau die Handels-Hochschule von St. Gallen und demjenigen von Freiburg die dortige Universität. Daß unseren polnischen Kameraden und Kollegen eine solche Möglichkeit zur Weiterführung ihres Studiums von Seiten der schweizerischen Behörden gewährt wurde, betrachten wir als eine Selbstverständlichkeit und als einen Teil unserer schweizerischen Verpflichtungen den durch den Krieg direkt betroffenen ausländischen Akademikern gegenüber, um ihren Aufenthalt in der Schweiz so nutzbringend als möglich zu gestalten.

Neben ihrem Studium haben sich die polnischen Internierten seit einiger Zeit mit den Nachkriegsproblemen ihres so schwer geprüften Vaterlandes zu befassen begonnen. Die Vertreter der verschiedenen Fakultäten und Berufszweige haben Arbeitsgruppen gebildet, die unter sich und in gegenseitiger Fühlungnahme die vielfältigen Nachkriegs- und Wiederaufbaufragen eifrig studieren. Aus der Erkenntnis, daß diese Vorarbeit nur dann fruchtbringend ist, wenn sie den maßgebenden Kreisen des Heimatlandes, vor allem den Behörden, engeren Fachkreisen und Schulen zur Verfügung gestellt werden kann, entsprang die Initiative zu einem publizistischen Organ. Dieses konnte auf Anfang dieses Jahres unter dem Namen «OBDUBOWA» (Wiederaufbau) ins Leben gerufen werden. Die erste Nummer erschien im März in Form eines wohl ausgestatteten, inhaltsreichen Heftes von 80 Druckseiten in polnischer Sprache. Die vierteljährlich erscheinende Zeitschrift wird in einer ansehnlichen Auflage herausgebracht und in der Schweiz bis zum Zeitpunkte magaziniert, da die Verschickung nach Polen möglich sein wird. Die Leiter der Zeitschrift haben sich mit Kreisen der Schweiz. Export-industrie und mit der Schweiz. Zentrale für Handelsförderung ins Einvernehmen gesetzt, um gleichzeitig für schweizerische Produkte, die Polen nach dem Kriege dringend nötig hat,

zu werben. Im zweiten Teil des Heftes sind denn auch illustrierte Artikel über schweizerische Präzisionsinstrumente für Geometer, Vermessungsingenieure usw. veröffentlicht. Die Redaktion der «OBDUBOWA» besorgt Architekt Garlinski.

Aus dem Inhalt des ersten Heftes: Leitgedanken für den Auf- und Ausbau von Großsiedlungen (Prof. Dr. W. von Gonzenbach, ETH., Zürich); Planung (Raumordnung) (Architekt Jan Lewinski); Die Richtlinien für die polnische Wirtschaft (Janusz Rakowski); Über polnische Straßen und Motorisierung (B. Hupczyc); Stadt- und Vermessungsdienst in der Schweiz (T. Blachut). Die zweite Nummer «OBDUBOWA» erscheint demnächst.

Aus der Tätigkeit der Italiener

Die im letzten Herbst und später in die Schweiz übergetretenen, meist zivilinternierten italienischen Akademiker sind im «Camp Universitaire Italien» in Lausanne untergebracht. Es befinden sich darunter verschiedene uns bekannte und befreundete Vertreter der jungen italienischen Architektengeneration, vornehmlich aus Mailand. Sie befassen sich in ähnlicher Weise wie die polnischen Kameraden intensiv mit den Nachkriegsproblemen Italiens. Aus dem Kreise der Architekten, Ingenieure und Techniker ging die Initiative zur Schaffung einer «Zentrale für Bauforschung» (Centre d'étude du bâtiment) hervor und einer Zeitschrift, «Bulletin du Centre d'Etude du Bâtiment», als publizistisches Organ. Die erste Nummer erschien im Juni dieses Jahres. Darin wird über die Tätigkeit der italienischen Gruppe berichtet. Die leitenden Kollegen, von denen wir nur einige uns bereits bekannte Namen wie *E. N. Rogers, M. Mazzochi, Minoletti, Latis* nennen wollen, stehen in engem Kontakt mit den an diesen Fragen interessierten schweizerischen Fachkollegen in Lausanne, Genf, Basel, Bern, Zürich. Die Zeitschrift erscheint unter dem Patronat der «Fachgruppe des SIA für internationale Beziehungen».

Aus dem Inhalt des «Bulletin No. 1» (erscheint in französischer Sprache): Avant-Propos (par G. Colonetti, recteur du Camp Universitaire Italien); Programme du Centre d'Etude et Invitation à la Collaboration (par M. Mazzochi); Problèmes de la reconstruction d'après-guerre (par J. P. Vouga); Introduction à l'étude de la maison préfabriquée (E. N. Rogers);

De la normalisation (J. Ellenberger); La normalisation dans la reconstruction des bâtiments (G. Rusconi).

Der zweite Teil des Heftes enthält unter dem Titel «Documentation» die Wiedergabe von in anderen Zeitschriften erschienenen Artikeln und Informationen aus verschiedenen Ländern: L'aménagement national Suisse (Dr. h. c. A. Meili, aus «Wohnungswesen, Städtebau, Raumordnung»); Problèmes de la reconstruction en France (S. J. Kerisel), en Pologne (M. W. Rauda), en Norvège (H. Stephan), en Angleterre, en Allemagne, Finlände, Russie.

Das Programm der «Zentrale für Bauforschung» sieht die Herausgabe der vorliegenden Zeitschrift, außerdem die Herausgabe einer «Internationalen Baukartothek», einen «Italienischen Baukatalog», sowie die Veranstaltung von Schulungskursen und eine möglichst enge Zusammenarbeit mit den Fachkreisen aller Länder, insbesondere der Schweiz, vor. Unabhängig, jedoch in Verbindung mit der Zentralstelle in Lausanne ist in Genf aus Wirtschafts- und Industriekreisen ein Konsortium unter dem Namen «Sertum» gegründet worden, dessen Aufgabe es ist, die materielle Vorbereitung des italienischen Wiederaufbaus, mit besonderer Berücksichtigung der Beteiligung der Schweiz, vorzubereiten.

a. r.

Nordwestschweiz (Kantone Aargau, Basel, Solothurn)

Nordostschweiz (Kantone Zürich, Schaffhausen, Thurgau, St. Gallen, Appenzell, Glarus)

Graubünden (Kanton Graubünden)

Ticino (Kanton Tessin)

Folgende Arbeitsgruppen sind bereits gegründet worden:

Suisse Occidentale (26. Juni 1944), Präsident: Ed. Virieux, architecte de l'Etat, Lausanne.

Nordostschweiz (16. September 1944), Präsident: Reg.-Rat Dr. Roth, Frauenfeld.

Graubünden (30. September 1944), Präsident: Reg.-Rat. Liesch, Chur.

a. r.

Verbände



Victoria-Haus in Zürich, 1934. Gebr. Bräm, Arch. BSA, Zürich

Regional- und Landesplanung

Die 8 Regionalplanungsgruppen der Schweiz

Mit der Gründung der «Schweizerischen Vereinigung für Landesplanung» (SVLP) in Zürich im März 1943 wurde gleichzeitig die dazu erforderliche Organisation mit einem Zentralbüro in Zürich geschaffen. Dieses steht unter der Leitung von *dipl. Ing. E. Schüepp*, welchem Architekt BSA *Theo Schmid* als Berater zur Seite steht. Das sich über das ganze Land erstreckende Arbeitsgebiet ist nun in acht Regionen und in ebensoviele regionale Arbeitsgruppen aufgeteilt worden. Diese acht Regionen sind:

Suisse Occidentale (Kantone Genf, Waadt, Freiburg, Neuenburg)
Valais (Kanton Wallis)
Bern (Kanton Bern)
Zentralschweiz (Kantone Uri, Schwyz, Unterwalden, Luzern, Zug)

Adolf Bräm, Architekt BSA Zürich †
21. September 1873 bis 14. Mai 1944

Mit Adolf Bräm ist ein verdientes Gründermitglied des BSA dahingestrichen. In stiller, ernster Hingabe widmete er sich seinem Berufe, der ihn zu schönen Erfolgen führte. Nach einer Lehrzeit von 1889/92 bei Architekt Diener, Hottingen-Zürich, besuchte er das Technikum und arbeitete anschließend u. a. beim damaligen Stadtbaumeister G. Guhl und von 1902 bis 1906 bei Curjel & Moser in Karlsruhe. Dort vertiefte er sein Wissen in Vorlesungen von Prof. Schäfer. 1911 nach Zürich zurückgekehrt, eröffnete er mit seinem jüngeren Bruder *Heinrich* die in der Folge bekannt gewordene Firma *Gebrüder Bräm*. Dem Unternehmen waren viele, zum Teil erste Wettbewerberfolge beschieden, so u. a. Kantonalbank in Chur, Kunstmuseum Zürich (1 und 2), Kollegiengebäude der Universität Basel, verschiedene Schulhäuser, Rentenanstalt und



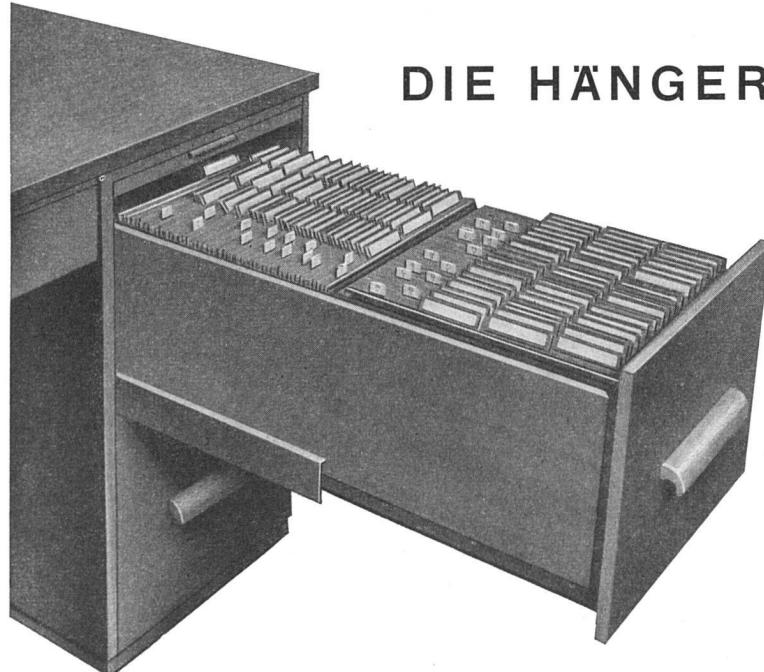
Begehbarer strapazierfähiger Terrassenbeläge

Erstellt als Spezialität von

MEYNADIER

Meynadier & Cie. AG. Zürich, Vulkanstr. 110, Tel. 25 52 57
Zweigniederlassung Bern, Seidenweg 24, Tel. 3 75 39

SWR 100



DIE HÄNGEREGISTRATUR

ist übersichtlich
raumsparend
griffbereit

in der Doppelschublade unseres Holzvertikalpultes mit Kugellagerführung auf Metall-Auszugrahmen laufend.

Verlangen Sie unseren Prospekt «Das moderne Holzvertikalpult».

Gebrüder Scholl AG Zürich an der Poststraße
beim Paradeplatz Telephon (051) 23 57 10

Scholl



Der PKZ-Kunde weiß, daß er seinen Freund unbekümmert zu PKZ schicken darf. Er weiß, daß PKZ sich in die Wünsche und Bedürfnisse der Kunden einzufühlen vermag.

PKZ-Wintermäntel

Fr. 130.— 140.— 150.— 160.— 170.—

Fr. 180.— 190.— 200.— bis 340.—

PKZ-Anzüge, zweireihig Fr. 130.— bis 150.—

PKZ-Anzüge, einreihig Fr. 120.— bis 140.—

PKZ-Maison-Mäntel Fr. 130.— bis 195.—

PKZ in BASEL - BERN - BIEL - LA CHAUX-DE-FONDS
GENÈVE - LAUSANNE - LUGANO - LUZERN - NEU-
CHATEL - ST. GALLEN - WINTERTHUR - ZÜRICH

EINLADUNG

VOM 23. OKTOBER BIS 10. DEZEMBER 1944

STELLEN WIR WERKE AUS VON

PAUL BODMER

OL- UND TEMPERABILDER, AQUARELLE UND
ZEICHNUNGEN, STUDIEN ZU SEINEN WAND-
BILDERN IM GEMEINDEHAUS ZOLLIKON, SO-
WIE ZU DEN FRESKEN IM KREUZGANG DES
FRAUMÜNSTERS.

ZUM BESUCHE DIESER AUSSTELLUNG
LADEN EIN

KNUCHEL & KAHL

RÄMISTRASSE 17 ZÜRICH 1

Beleuchtung, nach Mass



durch die
BELMAG
Zürich, Tel. 25 76 20

Viktoriahäus Zürich, Bebauungspläne für Zollikon und Egg-Zürich, Altersheim und Spital Wädenswil. Von den ausgeführten Bauten seien erwähnt: Zwinglihaus, Viktoriahäus, Zentrale Sieben des Kraftwerkes Wäggital und als bedeutendste Leistung die Sihlpost Zürich. Großes Einfühlungsvermögen in historische Bauten bewies die Firma im Umbau des Gesellschaftshauses

«Zum Rüden» in Zürich. Als eine der letzten Arbeiten, an denen Adolf Bräm mitwirkte, seien Erweiterung und Umbau der Haushaltungsschule am Zeltweg erwähnt. Mit Adolf Bräm scheidet ein Vertreter der älteren BSA-Generation dahin, welche in glücklichen Zeiten ihr Können und ihre ernste berufliche Auffassung entfalten konnte.

a. r.

37. Generalversammlung des Bundes Schweizer Architekten

Zuoz, 30. September
und 1. Oktober 1944



Haus Schucan in Zuoz

Die Wahl des für die meisten BSA-Kollegen sehr entlegenen Zuoz als Tagungsort erwies sich angesichts der Schönheit von Ort und Bergtal, über die sich während beider Tage ein wolkenloser Engadinerhimmel wölbte, als äußerst glücklich. Eindrucks voller denn je bot sich den Teilnehmern das Landschaftsbild mit seinen überaus klaren Siedlungsverhältnissen. Diese sind gekennzeichnet durch die saubere Trennung der Dörfer durch weite, völlig unbebaute Grünflächen.

Nach dem Mittagessen im Hotel Concordia besichtigten die Teilnehmer (65 Kollegen und einige Damen) unter der kundigen Führung von Herrn *Gilli*, dem Besitzer des genannten Hotels und Präsidenten des Kurvereins Zuoz, einige der bekannten Bündnerhäuser, so das Haus Raschér, das Planta-Haus und das Haus Schucan, das Geburts haus unseres Kollegen M. Schucan. Diese großzügigen, im Innern weiten und reichen Häuser beweisen, daß wahrhaftige Architektur nur in einem weltoffenen Geisteskreise heranwachsen kann, standen doch ihre Besitzer und Vertreter mächtiger Geschlechter in vielfachen Beziehungen zu Italien, Österreich, Spanien, Holland, Frankreich.

Die Generalversammlung:

In flüssiger Abwicklung wurden die verschiedenen Traktanden unter dem bewährten Vorsitz von Zentralpräsident *Hermann Baur*, Basel, erledigt. Die Versammlung ehrte das Andenken des am 14. Mai 1944 dahingeschiedenen

so aufopferndes Wirken als Schriftführer. Die Versammlung beschloß sodann, der durch einen Brand heimgesuchten Engadinergemeinde *Guarda* einen Beitrag von Fr. 500.— an die künstlerische Ausschmückung des neuen Gemeindehauses auszurichten.

Referate über Hotelsanierung:

Man tagte am Sonntag-Vormittag im gemütlichen, getäferten Gemeindesaal. An den Wänden hingen Pläne der bearbeiteten Kurorte St. Moritz und Pontresina. Als erster Referent entwickelte Kollege *Armin Meili* die Grundgedanken der «Aktion für die bauliche Sanierung von Hotels und Kurorten». Seine anregenden Ausführungen galten vor allem den generellen Gesichtspunkten, wobei er auf die bereits mit der ersten, abgeschlossenen Etappe gemachten Erkenntnisse und auf die in Durchführung begriffene zweite Etappe hinwies. Nach Vollsiedlung der Arbeiten sollen diese in einem Schlußbericht zusammengefaßt werden, welcher bereits im Entwurf vorliegt.

Als zweiter Referent erläuterte Kollege *R. Gaberel* (Davos) das Projekt für Pontresina, an welchem Kollege *H. Leuzinger* und Architekt *J. U. Könz* mitwirkten. Der Referent streifte verschiedene charakteristische Probleme: Die Lösung der Dorf- und zugleich verkehrsreichen Durchgangs-Straße, die Befreiung des Dorf-Einganges und -Ausganges von unerwünschten Bauten, das Öffnen des Dorfes nach der Talseite (Aussicht, Grün), die Schaffung eines neuen Kurzentrums und die planvolle Lenkung der Wohnbautätigkeit. Von den vielen schönen Bauernhäusern konnten im Zusammenwirken mit dem Schweizerischen und Bündnerischen Heimatschutz insgesamt 31 unter dauernden Schutz gestellt werden.

Als dritter Referent erläuterte Kollege *W. M. Moser* (Zürich) das Projekt für St. Moritz, das in Zusammenarbeit mit den Kollegen *N. Hartmann* (St. Moritz), *L. Boedecker* (Zürich), *H. Schmidt* (Basel) und den Architekten *B. Giacometti* (Zürich) und *J. Padru* (Arosa) entstand. Die Projektverfasser haben sich von Anfang an besonders darum bemüht, das Projekt auf eine möglichst reale Basis zu stellen. Der Referent zeigte anhand einer graphischen Darstellung, welche Probleme sich stellten und bis zu welchem Grade sie praktisch erfaßt werden konnten. Das Projekt St. Moritz zeichnet sich durch ein außerordentlich systematisches Vorgehen aus, das zu einer besonderen

planlichen Darstellung führte. Die verschiedenen Fragen wurden nicht, wie es die Weisungen des zentralen Studienbüros für Hotelsanierung vorsahen, in zwei Plänen zusammengefaßt, sondern, nach Problemen getrennt, in ebenso viele Pläne eingetragen. Dies erleichterte das Studium der einzelnen Probleme und das rasche Erfassen und Vergleichen derselben im fertigen Projekt. Moser erwähnte zum Schluß, wie notwendig es wäre, möglichst bald eine provisorische Beschränkung der privaten Bautätigkeit und des Grundstücksmarktes einzuführen.

Kollege A. Meili war leider daran verhindert, an der Diskussion über die drei Referate teilzunehmen. Kollege *Bernoulli* faßte die Gesichtspunkte, die sich im gegenwärtigen Entwicklungsstand der Aktion ergeben, wie folgt zusammen: Die praktische Durchführung der Aktion setzt voraus, daß die Frage von *Grund und Boden* gelöst, die *Hypothekarzinsen* herabgesetzt und die *Währung* des Schweizerfrankens an die nach dem Kriege geltenden ausländischen Währungen angepaßt werden. Kollege *Theo Schmidt*, der Leiter des Zentralen Studienbüros, antwortete auf die verschiedenen Anregungen und begrüßte das große Interesse, das von Seiten der Architektenenschaft dieser für unser Land bedeutungsvollen Aktion entgegengebracht wird. Die Versammlung beschloß, Kollegen A. Meili in seinen Bemühungen um die Weiterführung der Aktion bei den Bundesstellen nach Möglichkeit zu unterstützen und zu diesem Zweck in enger Fühlungnahme zu bleiben.

Damit fand die 37. Generalversammlung ihren erfolgreichen Abschluß. Als nächster Tagungsort wurde Bern und dessen Umgebung bestimmt. a. r.

einen der wichtigsten Zweige der antiken Bildniskunst und zugleich einen aus reichsten Einzelheiten zusammen gesetzten Überblick über das geistige Leben des klassischen Altertums bietet uns Schefolds neuestes Buch, das als ein Standardwerk seinen Platz behaupten wird. In jahrelangen Vorarbeiten machte sich der schon seit längerer Zeit an der Basler Universität heimisch gewordene Verfasser ein wissenschaftliches Material nutzbar, das schlechthin umfassend genannt werden darf. Außerdem wurde seine Aufgabe in besonderem Maße dadurch gefördert, daß er als ursprünglicher Philologe die antike Literatur in einer Weise heranziehen wußte, wie es heutigen Archäologen selten gegeben ist. Schefolds Buch gehört nicht zu den Werken, die, wie man so sagt, aus einem Guß entstanden sind. Dafür war die Materie zu vielfältig und der Reife prozeß der Arbeit zu bedächtig. Aber gerade das allmähliche, immer wieder überprüfte Wachstum der Gedanken und ihre sorgfältige Untermauerung mit allen vorhandenen Beweismitteln wird dem Inhalt des Buches eine Haltbarkeit verleihen, die innerhalb der rasch alternden archäologischen Literatur nur wenigen Werken vergönnt ist. Der Verfasser hat sein Buch aus drei großen Teilen aufgebaut. Eine Einleitung faßt die wesentlichen Ergebnisse zusammen und öffnet gleichzeitig das Verständnis für die Betrachtung antiker Bildnisse. Dabei zeichnen die verschiedenen Abschnitte der Einleitung sowohl die chronologischen Entwicklungsstufen der Bildniskunst, als auch einzelne markante Besonderheiten antiker Kunstauffassung. Vor allem sei hier der Abschnitt über die «Nachahmung der Wirklichkeit» genannt, der zum Besten gehört, das jemals über diese Frage geschrieben wurde.

Der folgende Bilderteil des Buches ist den Bildnissen selbst gewidmet, deren Reichhaltigkeit jeden Kenner der Materie überraschen wird. Denn es ist nicht nur eine Sammlung der namentlich gesicherten oder mit Wahrscheinlichkeit identifizierten griechischen Dichter, Philosophen und Redner, sondern darüber hinaus eine Wertung jedes Denkmals, das für den zeitgenössischen Griechen als Bildnis eines seiner geistigen Größen gelten konnte. Vasenzeichnungen, Mosaikbilder, Fresken und Buchillustrationen stehen neben den plastischen Werken, neben den Bildnisköpfen auch kopflose Statuen. Die innere Berechtigung dazu liegt im Aufbau des Gesamtwerkes,

das sich nicht in der Art der üblichen Ikonographien nach der zeitlichen Abfolge der überlieferten Namen richtet, sondern nach der Entstehungszeit der besprochenen Kunstwerke, die sehr häufig nicht mit der Lebenszeit der Dargestellten übereinstimmt. Im Vordergrund steht also die chronologische, weitgehend gesicherte Abfolge der Denkmäler, die teils für sich selbst spricht, teilweise auch begründet wird. Das Ergebnis ist eine Entwicklungsgeschichte der bildnismäßigen Erscheinungsformen, unter denen die Griechen der verschiedenen Kulturepochen ihre Geistesheroen erblickten. Ein besonderes Schwergewicht liegt ferner auf der sorgfältigen Kritik der Benennungen und Identifikationen. Wenn sich hier auch notwendigerweise sehr viele Fragezeichen vorfinden, so wird doch jeder ernsthafte Leser dem Verfasser dankbar sein, daß er die Deutungsmöglichkeiten bis zur Grenze des Wahrscheinlichen ausgeschöpft und alle in Frage kommenden Indizien in die Diskussion einbezogen hat.

Der Bilderteil gruppiert sich unaufällig in mehrere Abschnitte, die den Stilstufen der Klassik, des Hellenismus und Klassizismus sowie der Römerzeit entsprechen. Vom Abschnitt der klassizistischen Porträts, die auf den Erkenntnissen vor allem von E. Pfuhl und J. Sieveking fußend aufgebaut wurden, sagt der Verfasser bescheiden, daß er viel Problematisches enthalte. Dies soll nicht bestritten sein, aber die endgültige Lösung einer ganzen Gruppe von Bildnissen aus der Blüte des griechischen Kunstschaffens und ihre überzeugende Zuweisung an die Spätzeit darf doch als ein wesentlicher Fortschritt unserer Erkenntnis gebucht werden.

Ein reichhaltiger Anhang steuert zu allen wichtigeren Fragen den wissenschaftlichen Apparat und weitere Ausführungen bei.

Die Texte von Einleitung, Bilderteil und Anhang sind inhaltlich eng miteinander verflochten, was der Einheit des Buches zugute kommt, andererseits den Leser nötigt, sich das vollständige Urteil über eine Frage jeweils an drei Orten zu suchen. Doch berührt das mehr den Wissenschaftler, dem dies wohl zugemutet werden darf. Der Kunstreund und Verehrer des Altertums aber wird mit Gewinn die einzelnen Kapitel lesen, in denen eine tiefe, getragene Begeisterung mit schwingt, und mit Genuß die Vielfalt der Bildnisse auf sich wirken lassen, wobei ihm ganz unvermerkt anhand

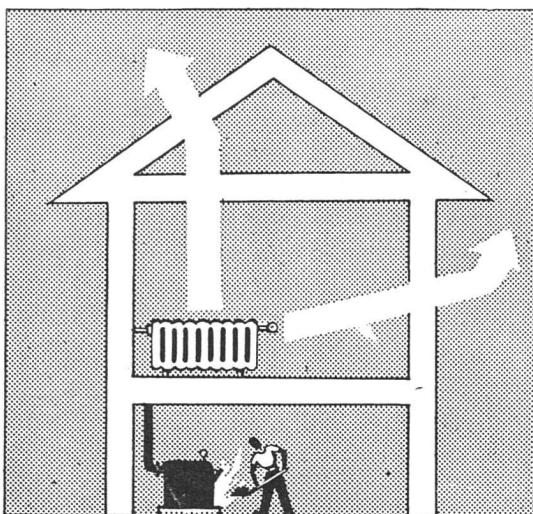
Bücher

Karl Schefold

Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker. 228 Seiten, 270 Abbildungen. Fr. 32.-. Verlag Benno Schwabe & Co., Basel 1943.

Es ist in jedem Falle eine lohnende Aufgabe, aus der unendlichen Fülle antiker Lebensäußerungen ein bestimmtes Gebiet herauszugreifen, als Monographie zu bearbeiten, und trotzdem aus diesem einen Thema den ganzen Reichtum der antiken Kultur zur Sprache zu bringen. Eine glänzende Monographie über

Muss das so sein?



Die Wärme steigt! Sie entweicht durch das Dach!

**Eine wirklich grosse,
sofort feststellbare Einsparung**
wird nur durch richtige Dachisolierungen erreicht!

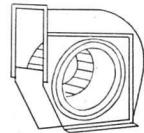
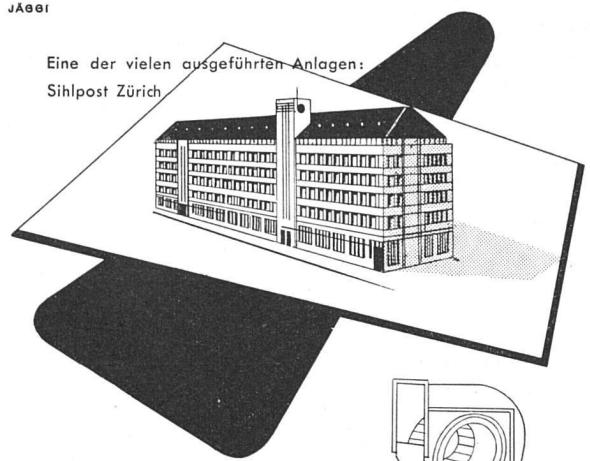
Unverbindliche Beratung und Kostenvoranschläge

GLASFASERN A.-G.

Telephon 27 44 46 **ZÜRICH** Nüscherstr. 30

JÄGER

Eine der vielen ausgeführten Anlagen:
Sihlpost Zürich



Frischluft- und Klimaanlagen

für öffentliche Gebäude, Industrie, Gaststätten usw. werden von uns projektiert und ausgeführt.

Prospekte und Referenzlisten senden wir Interessenten gerne.

SIFRAG BERN
SPEZIALAPPARATEBAU & INGENIEURBUREAU FREI AG.
KONSUMSTR. 4 TEL. 54222



Nr. 734

Schweiz. Teppichfabrik Ennenda

Telegramme: Tapis Ennenda / Telephon: Glarus 5 20 84

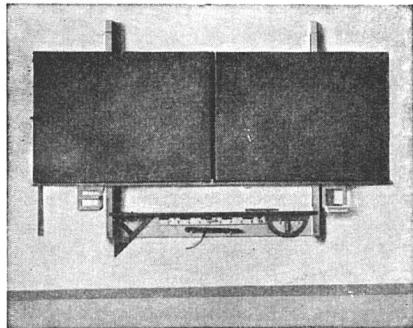
Qualität «Schweizer Orient» bis 580 cm Breite, in beliebiger Länge, feine, aparte, moderne Dessins, in Kolorit und Musterung jedem Raum angepaßt. Einzelanfertigungen nach eigenen Entwürfen.



Genossenschaft »HAMMER«
Eisen- und Metallbau Zürich 3



Genossenschaft »HAMMER«
Eisen- und Metallbau Zürich 3



Hunziker Söhne, Schulmöbelfabrik

Gegr. 1880

Tel. 92 09 13

Thalwil

Schweiz. Spezialfabrik der Schulmöbelbranche

Lieferung kompletter Schulzimmereinrichtungen, Schultische, Wandtafeln
Beratung und Kostenvoranschläge kostenlos – Beachten Sie bitte
unsere Wandtafeln und Schulmöbel in der Baumuster-Centrale in Zürich

Accum

Ein elektrischer Accum-Heisswasserspeicher liefert Ihnen sofort heißes Wasser für Küche und Haushalt.
In Ihrer Küche lässt sich vorteilhaft ein Speicher 8-30-50 Liter mit unserer kleinen Spezialmischbatterie montieren. Diese wird einfach an Stelle des vorhandenen Kaltwasserhahns beim Schüttstein eingeschraubt. Der Wegfall neuer Wasserinstallationen bedeutet für Sie eine Kostenersparnis und zudem genießen Sie grösseren Komfort.

ACCUM A.G. GOSSAU Kt. Zürich

Kortisit erhöht den Wert Ihres Hauses

Kortisit-Parkett und -Wandbelag hält Ihr Haus im Winter bei spärlichem Heizen schön warm, im Sommer selbst an den Hundestagen kühl, gibt ihm ein heimeliges Aussehen, macht das Putzen leicht und dämpft den Lärm. Kortisit kann ohne große Störung überall rasch verlegt werden und kostet weniger als es an Annehmlichkeit und gesundem Wohnen schenkt. Achten Sie auf den Namen Kortisit, denn Kortisit ist ein Schweizer Produkt. Bitte Prospekt verlangen.

im Winter warm,
im Sommer kühl

Kortisit

Kork A.-G. Dürrenäsch (Aargau)

Tel. 3 54 52



Kritisch sein in der Teppichwahl

Überall Umschau halten, Preise vergleichen, Qualität genau prüfen, dann werden Sie von selbst zurückkommen zu

Meyer-Müller & CO. A.G.

ZÜRICH, beim Central
Gleicher Haus in Bern

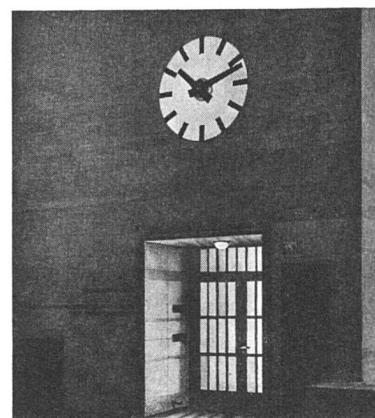
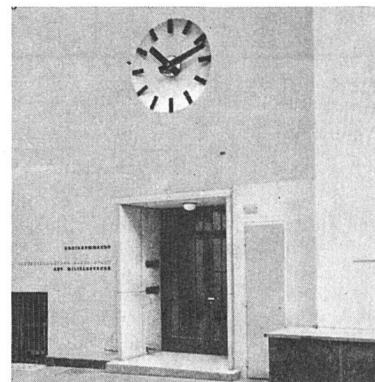
der Begleittexte das Wissen um die Dinge nahegebracht wird. In technischer Hinsicht wirkt der aus Raumgründen benötigte kleine Schriftgrad der Bildertexte etwas ungünstig, und dem kritischen Betrachter der Bilder mag die harte und stellenweise die Vorlagen ins Unwirkliche verändernde Retouche des üblichen Klischierverfahrens auffallen. Die gegenseitige Abstufung der Klischees jedoch und vor allem die saubere und jeder Künstelei abholde Art des Bilddruckes ist als eine Glanzleistung zu bewerten, die dem erfreulichen Werke zum Vorteil gereicht. *Hansjörg Bloesch*

Technische Mitteilungen

Elektrische Uhren in modernen Bauten

Elektrische Zeitzentralen und Signaluhren sind heute ein unentbehrlicher Bestandteil moderner Bauten. Industrielle Unternehmungen, Großhandelsbetriebe, Versicherungsanstalten, Banken, Spitäler, Schulen, Universitäten, Bahnhöfe u. a. m., alle sind mit elektrischen Uhren versehen, da nur solche die Gewähr geben können, im gleichen Betriebe minuten-, ja sekundengenaue Einheitszeit zu geben. Auf Wunsch können die impulsgebenden Hauptuhren nach der Radiozeit, d. h. Observatoriumszeit gerichtet werden. Ganze Städte verfügen heute schon über Zentraluhrenanlagen, welche von einer Stelle aus die Zeit in großen Wohnblöcken, Verwaltungsgebäuden, Straßenzügen usw. vermittels einer großen Anzahl von Nebenuhren angeben. Ein großer Vorteil solcher Uhrenanlagen besteht in deren Unabhängigkeit vom elektrischen Netz, welches nicht immer von Betriebsstörungen verschont bleibt und nicht unbedingt bei konstanter Frequenz arbeitet.

Die Hauptuhren, sowie die von ihnen gesteuerten Nebenuhren in Form von Turm-, Wand-, Reklame-, Zier- und reinen Zweckuhren sind ein integrierender Teil der modernen Bauten. Architekt und Bauingenieur suchen nun deren Gestaltung und Ausführung je nach Verwendungszweck der Umgebung anzupassen. Eine Turm-Nebenuhr erfordert für den Antrieb ihrer Zeiger von bis zu 2 m Länge einen robusten und betriebssicheren Elektromotor. Sie wird am zweckmäßigsten mit indirekter Beleuchtung oder mit



Elektrische Uhr an einem städtischen Bürogebäude in Basel am Tag und bei Nacht

Neonlicht versehen. Gewöhnliche Nebenuhren dagegen verbrauchen fast keine elektrische Energie.

Ein Beispiel einer Außen-Nebenuhr, welche natürlich auch als Turmuhr verwendet werden kann, ist aus den Abbildungen ersichtlich. Die aus schwarz emailliertem Blech ausgeführten Stundenstriche heben sich am Tage vorzüglich von dem grauweißen Zifferblatt ab, welches nachts indirekt angeleuchtet wird.

Aber auch im Innern der Gebäude sucht man die Uhren der Gestaltung des Raumes anzupassen. Besonders schön ist dies in einem Zürcher Schulhaus gelungen. Diese Uhr erhielt auch Zahlen auf dem Zifferblatt, sonst zieht man eher einfache Strichzifferblätter vor. In sachlichen Bureau-Räumlichkeiten verwendet man meistens einfache versenkte Zifferblätter. Ein Sitzungssaal mit schöner Holztäferung darf aber nicht durch eine allzu sachliche Uhr verunstaltet werden. Im Atelier und in der Fabrik sucht man aber eine einfache und solide Uhr zu benutzen, meistens aus Metall, Aluminium, schön emailliertem Eisenblech oder Messing. Besondere Ausführungen, luft- und gasdicht, staub- und säuresicher, können und müssen schön in ihrer Einfachheit sein. *N. v. K.*

Wettbewerbe

Entschieden

Ortsplanung Frauenfeld

Das Preisgericht traf am 19. September folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 3100): J. Kräher, E. Boßhardt, Arch. BSA, Frauenfeld und Winterthur; 2. Preis (Fr. 2900): A. Müggler, Arch., Zürich, Mitarbeiter J. Schader, Arch., Zürich; 3. Preis (Fr. 2100): F. Heß, Prof. ETH., Arch. BSA, Zürich, Mitarbeiter H. von Meyenburg, Arch., Zürich; 4. Preis (Fr. 1900): W. Moor, Arch., Zürich; 5. Preis (Fr. 1100): W. Allenspach, Arch., Basel; 6. Preis (Fr. 900): W. v. Wartburg, Arch. BSA, Zürich, A. Bingeli, Arch., Zürich und Dr. E. Stockmeyer, Arch., Zürich. So wie 5 Entschädigungen zu Fr. 700, 4 zu Fr. 550 und 4 zu Fr. 400.

Preisgericht: W. Tuchschnid, Gemeinderat, Frauenfeld; J. Rutishauser, Kulturing., Frauenfeld; E. Ochsner, Gemeindeing., Zollikon; W. Dunkel, Prof. ETH., Arch. BSA, Zürich; R. Steiger, Arch. BSA, Zürich.

Das Preisgericht empfiehlt, die Träger des ersten und zweiten Preises für die weitere Bearbeitung der aus dem Wettbewerbe sich ergebenden Fragen beizuziehen.

Neuer Schlachthof in Olten

Das Preisgericht, zusammengesetzt aus den Herren Dr. H. Meyer, Stadtammann, Olten; Dr. V. Allenspach, Schlachthofdirektor, Zürich; W. Kehlstadt, Arch. BSA, Basel; G. Keller, Bauverwalter, Olten; E. Rüeger, Arch. Winterthur; Dr. R. Spörri, Schlachthausverwalter, Olten; J. Wipf, Arch. BSA, Thun, das den 17. und 18. August tagte, hat unter den 12 eingegangenen Projekten folgende Rangordnung festgesetzt: 1. Preis: Otto Flückiger, Hochbautechniker, Olten (Fr. 2600); 2. Preis: Fritz von Niederhäusern, Arch. BSA, Olten (Fr. 2400); 3. Preis: Joh. Schüepp, Mitarbeiter Jos. Schuler, Arch., Olten (Fr. 1500); 4. Preis: Max Schibli, Hochbautechniker, Baden (Fr. 1000). Angekauft wurden die Projekte Frey & Schindler, Arch. BSA, Olten (Fr. 800); Walter Hagmann, Arch., Olten (Fr. 700). Außerdem wurden an sechs weitere Teilnehmer Entschädigungen von je Fr. 500 ausgerichtet.

Wettbewerbe

Veranstalter	Objekt	Teilnehmer	Termin	Siehe Werk Nr.
Finanzdepartement Graubünden	Angestellten-Wohnungen der Anstalten Realta und Waldhaus	Alle im Kanton Graubünden heimatberechtigten oder seit dem 1. Januar 1943 wohnhaften Fachleute	verlängert bis 30. Nov. 1944	Oktober 1944
Conseil Communal du Locle	Halle de gymnastique et de sports avec aménagement d'un terrain de jeux au Locle	Architectes originaires de la Commune du Locle, architectes établis dans le canton de Neuchâtel depuis un an, architectes neuchâtelois rentrés de l'étranger depuis sept. 1939	15 déc. 1944	octobre 1944
Evangelische Primarschulgemeinde Rapperswil-Jona	Primarschulhaus m. Turnhalle	Alle im st.-gallischen Seebereich seit dem 1. Februar niedergelassenen oder in Rapperswil-Jona verbürgerten Architekten	verlängert bis 15. Nov. 1944	Sept. 1944
Einwohnergemeinde Grenchen	Schulhaus mit Turnhalle	Alle im Kanton Solothurn heimatberechtigten oder seit dem 1. Juli 1943 niedergelassenen Architekten	30. Nov. 1944	August 1944
Gemeinderat Zofingen	Verwaltungsgebäude, Gebäude der Städt. Werke, Erweiterung der Gewerbeschule, Neugestaltung des Verkehrsplatzes beim unteren Stadteingang	Alle im Kanton Aargau seit dem 1. April 1943 niedergelassenen oder heimatberechtigten Fachleute schweizerischer Nationalität	verlängert bis 28. März 1945	August 1944
Gemeinderat Weesen	Ideenwettbewerb für die Gestaltung der Seeufer im Gebiete der Gemeinde Weesen	Fachleute, die in der Gemeinde Weesen verbürgert, und Fachleute, die seit einem Jahr im Bezirk Gaster oder im Seebereich wohnhaft sind	verlängert bis 2. Nov. 1944	August 1944
Städtische Baudirektion II Bern	Projekt - Wettbewerb für den Neubau eines städtischen Verwaltungsgebäudes a. d. ehem. Werkhofareal und Haafgut in Bern	Alle im Kt. Bern wohnhaften und im Kt. Bern heimatberechtigten auswärtig. Architekten	verlängert bis 28. Febr. 1945	Juni 1944
Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich	Neubauten für die veterinär-medizinische Fakultät der Universität Zürich	Alle Schweizer Architekten	verlängert bis 26. Febr. 1945	Mai 1944

Bauliche und landschaftliche Ausgestaltung der Gemeinde Männedorf

Das Preisgericht, bestehend aus Gemeindepräsident J. Käser, Männedorf (Vorsitzender); Kantonsbaumeister H. Peter, Arch. BSA, Zürich; W. Pfister, Arch. BSA, Zürich; Gemeindeingenieur E. Ochsner, Zollikon; Vizepräsident M. Stauder, Männedorf, traf am 11. September unter den 12 eingereichten Projekten folgenden Entscheid: 1. Preis (Fr. 2600): Johann Müller, dipl. Arch., Zollikon; 2. Preis (Fr. 2500): Max Kopp, Arch. BSA/SIA, Zürich; 3. Preis (Fr. 2100): Th. Laubi, dipl. Arch., Männedorf, Prof. Dr. E. Egli, Arch. BSA, Meilen; Entschädigungen erhielten: Fr. 1500: Albert Kölla, Arch. BSA, Wädenswil; je Fr. 1000: Margrith Hofmann, Gartengestaltung, Männedorf; Max Keller, Arch., Kloten; Hausammann & Kälin, Ing.; A. Pestalozzi, Arch. BSA, Männedorf; je Fr. 650: Erwin Imholz, Ing., Stäfa; Hans Scheller, Gemeinde-Ingenieur, Erlenbach; Erwin Kohler-Schmid, Baubureau, Rüti-Zch.; Gottlieb Rüegg, Bau-techniker, Obermeilen; Paul Reinhard, Arch., Zürich.

Ausstattung der Loggien im Kantonsschul-Neubau Solothurn

Das Bau-Departement des Kantons Solothurn veranstaltete einen Wettbewerb zur Erlangung von Entwürfen für die künstlerische Ausgestaltung der Loggien im Kantonsschul-Neubau in Solothurn. Die auszuschmückenden Loggien sind Pausenaufenthalträume von 5,50 m Breite, 6,00 m Tiefe und 3,20 m Höhe. Die Aufgabe umfaßte bildlichen oder plastischen Schmuck der Wände und die Gestaltung eines kleinen Trinkbrunnens. Teilnahmeberechtigt waren die im Kanton Solothurn seit dem 1. Januar 1941 niedergelassenen oder im Kanton heimatberechtigten Künstler. Der Jury stand eine Summe von Fr. 5000.— zur Verfügung, zur Prämierung von drei bis vier Arbeiten und zur Ausrichtung von Entschädigungen. Das Preisgericht bestand aus: Dr. W. Schnyder, Augenarzt, Solothurn; A. Blailé, Maler; H. von Matt, Bildhauer, Stans; M. Jeltsch, Kantonsbaumeister, Solothurn; Dr. G. Wälchli, Rektor, Olten; H. Berger, Maler, Aire-la-ville Genf; W. Clénin, Maler, Ligerz; G. Piguet, Bildhauer,

Bern; K. Rösch, Maler, Dießenhofen und H. Bracher, Arch. BSA, Solothurn, und fällte folgenden Entscheid: 1. Preis: Fr. 1500, Max Brunner, Maler, Unterramsern; 2. Preis: Fr. 1000, Hans Jauslin, Maler, Buchegg; 2. Preis ex aequo: Fr. 1000, Walter Peter, Bildhauer, Solothurn; Entschädigungen mit Auftrag zur Weiterbearbeitung: Fr. 500, Otto Morach, Maler, Zürich; Fr. 400, Heinz Schwarz, Maler, Genf. Entschädigungen: Fr. 300, Jean Hutter, Bildhauer, Solothurn; Fr. 300, Walter von Vigier, Bildhauer, Subigen. Das Resultat des Wettbewerbes ist ein befriedigendes, und die drei prämierten Entwürfe sind erfreuliche Leistungen. Max Brunner wies sich im Detail darüber aus, daß er die Mosaik-Technik in erfreulicher Weise beherrscht, während Hans Jauslin in seinem Detail mit einer frischen und flüssig aufgetragenen Fresco-Technik überzeugt. Es wäre erfreulich und wünschenswert, wenn den Solothurner Künstlern mehr solche Gelegenheiten geboten würden, sich mit dem großen Format und der Eingliederung der Malerei und der Plastik in die Architektur auseinanderzusetzen. W. B.